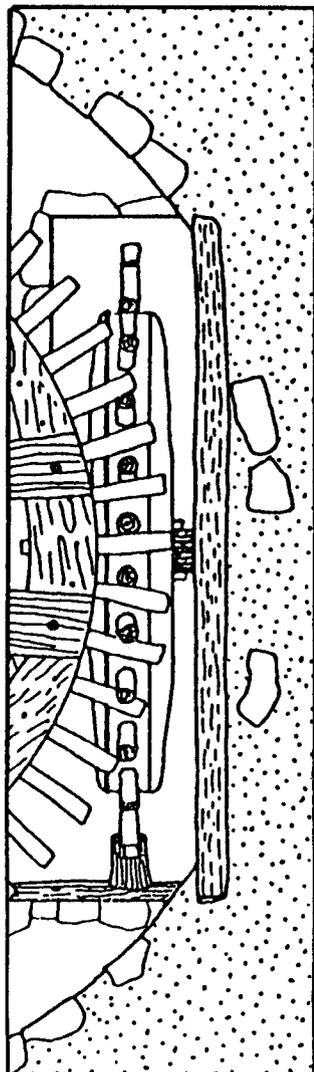


AFMA

Association Française des Musées d'Agriculture
6, route du Mahatma Gandhi 75116 Paris

Bulletin d'Information

■ Sommaire ■



EDITORIAL du Président
RAPPORT MORAL
STRUCTURES de l'A.F.M.A.
2ème CONGRES des Musées d'Agriculture
Musée de GRIMBERGEN
Expo "LABOURS D'ICI ET D'AILLEURS"
LE C.M.P.A. des Ruralies
LANGUEDOC
Inventaires de musées
MUSEE D'ECOLE A GAGNY
L'EBARBEUR A ORGE EN NORMANDIE
C.I.M.A. 8 / Budapest 1987
JOURNEE A.F.M.A. du 12 MARS 1986
vient de paraître
souscription "L'HOMME ET LA CHARRUE"

■ N° 5 FEVRIER 1986 ■

EDITORIAL DU PRESIDENT

Au terme de l'Assemblée Générale d'octobre 1985, notre Association a étendu et renouvelé son Conseil, puis formé son Bureau. Une nouvelle période d'activité commence, pour laquelle toutes les compétences et toutes les énergies sont sollicitées.

Le Conseil a pensé qu'il fallait modifier le calendrier de nos opérations, tenir l'Assemblée Générale au début du printemps et préparer le prochain Congrès pour l'année 1987. Ainsi, le concours des régions sera mieux sollicité, et les services rendus plus utiles. Nous tiendrons donc notre prochaine Assemblée de 1986 le 12 mars prochain, à l'issue d'une journée d'étude dont vous trouverez plus loin le programme.

Pour des raisons de commodité et de coût, nous nous réunirons à Paris, dans la semaine où l'Association des conservateurs tiendra de son côté ses assises. Le prochain Congrès aura lieu en Franche-Comté et notre collègue Claude Royer est chargé de le préparer.

Dès sa première réunion, le Conseil a pris des dispositions pour réaliser le répertoire des musées et collections d'agriculture et en prévoir la publication. Hugues Hairy est chargé de coordonner le plan documentaire de recueil des informations.

L'exposition "Labours d'ici et d'ailleurs" continue de circuler. Un premier montage vidéo est réalisé et se trouve disponible - sur le championnat de France de labour -, et la publication d'une plaquette est en cours. A la demande du Ministère de la Recherche et de la Technologie, nous sommes en train de réaliser une exposition sur le thème "Labour en pays de coopération", qui montrera combien notre agriculture et son histoire s'inscrivent dans les relations internationales. Nous nous préparons aussi à intervenir lors du prochain championnat de France de labour, en septembre 1986.

D'autres suggestions d'activité seront bienvenues de votre part. N'hésitez donc pas à nous communiquer vos projets, vos demandes, vos attentes, accompagnés si possible de moyens pour y répondre. Le chantier est vaste, les ressources ne sont pas surabondantes : mobilisons-les tous de concert.

RAPPORT MORAL

Présenter le rapport moral n'est pas seulement une obligation pour votre Président, c'est aussi un plaisir puisqu'il doit retracer l'activité soutenue dont vous avez fait preuve pendant les trois années écoulées. L'Association Française des Musées d'Agriculture est en effet composée de membres assez divers, elle soutient des initiatives assez variées, pour que les uns et les autres puissent y trouver leur compte. Musées classés et contrôlés, collections publiques et privées, associations et individualités, universitaires et professionnels peuvent y échanger informations et conseils, interrogations et solutions. Quant au domaine de ses intérêts, vous le connaissez bien : il va de l'histoire ancienne jusqu'aux formes les plus modernes de l'agriculture ; des activités agricoles les plus spécialisées comme l'apiculture ou l'élevage des espèces domestiques menacées, jusqu'aux productions les plus élaborées comme ces alcools de grain aromatisés que nous avons pu mieux connaître lors de ce Congrès.

Quelles ont donc été nos activités lors des trois ans écoulés ?

- 1** - En septembre 1983, l'Association a tenu son premier Congrès à Niort. Il a été organisé par les Ruralies. Nous devons encore remercier Michel COUTELLE et son équipe de collaborateurs de la Chambre Régionale d'Agriculture de Poitou-Charentes, présidée par M. BOUTTEAUD, pour l'efficacité et la chaleur de l'organisation alors mise en place. Tous les participants au Congrès ont pu examiner les objets exposés, les documents produits, les programmes muséographiques choisis. Ils ont pu évaluer la somme d'efforts, les coûts, la qualité des solutions aux multiples problèmes que soulève un rassemblement d'outils, de documents et de machines pour avoir du sens. Il était bon que ce premier Congrès se trouve en un pareil lieu, à proximité d'un itinéraire de circulation automobile fréquenté, inscrit en pleine modernité. Vous savez que le 15 mai dernier, un Conservatoire du Machinisme et des Pratiques Agricoles y a été inauguré. Nous nous en félicitons d'autant plus que c'est en un autre Conservatoire du Machinisme et des Pratiques Agricoles, à Chartres, que notre Assemblée Générale constitutive s'était tenue, en 1982. De 1982 à 1985, ces institutions se sont consolidées et multiplient les services au public.

- 2 - En septembre 1984, nous avons tenu notre Assemblée Générale à Paris, conjointement avec l'Association Internationale des Musées d'Agriculture, dont il nous revenait d'organiser le Congrès : le CIMA 7. Ce fut l'occasion de confronter nos projets et nos réalisations avec les musées et les activités des pays étrangers. Chacun a pu mesurer ce qu'il nous restait à faire pour accéder à un niveau de qualité internationale. Un numéro spécial de la revue de l'UNESCO **Museum** a été consacré aux musées d'agriculture à cette occasion. J'ai pu fournir par ce moyen, un instrument de comparaison et de réflexion disponible en trois langues, l'anglais, l'espagnol et le français. Le Bulletin d'information de l'AFMA n° 4, a rendu compte du Congrès, dont les travaux se sont poursuivis à Saint Riquier : la publication intégrale des communications est en cours, à la charge de la Tchécoslovaquie.

Le Congrès de l'AFMA 1984 a été pour nous d'une importance particulière. Le Ministre de l'Agriculture, représenté par M. SOUCHON, Secrétaire d'Etat, et le Ministre de la Culture, représenté par M. LANDAIS, Directeur des Musées de France, y sont intervenus pour soutenir nos initiatives et encourager notre action. L'accent a été mis sur la nécessaire collaboration entre les grands instituts nationaux, d'une part, les professionnels, les associations et les individualités, d'autre part.

- 3 - En 1985, nous avons fait trois opérations, dont chacune préfigure les actions que nous voudrions développer les années ultérieures : une table ronde, pour la recherche ; une exposition, pour la valorisation ; un congrès, pour la communication.

*** La table ronde s'est tenue à Saint Riquier, en juin 1985, sous la direction de François SIGAUT. Elle avait pour thème "Semis, labours et instruments aratoires dans la France du Nord 1750-1950" et comptait la participation de chercheurs étrangers.

*** La valorisation a été entreprise par une exposition sur panneaux, "Labours d'ici et d'ailleurs", réalisée par Jean-Paul CHABERT. Elle a été présentée pour la première fois à l'occasion de la 32e finale du championnat de France de labour, 14-15 septembre 1985, à Boves (Somme), où l'A.F.M.A. a présenté ses activités dans un vaste stand sous tente. Simultanément, une équipe du Musée National des Arts et Traditions Populaires a rassemblé les archives de cette manifestation : large couverture photographique du championnat et de la foire, entretiens enregistrés avec les dirigeants, les compétiteurs et les participants, film vidéo.

*** Le Congrès se tient en ce mois d'octobre à Lille, Arras, et dans la région. Il a été l'occasion de contacts avec les élus de la région, d'échanges et de visites que vous avez appréciés. Je remercie bien volontiers en votre nom Jean-François LACOMBLEZ, qui en a été l'organisateur.

4 - Qu'avons-nous à entreprendre pour la fin 1985 et pour 1986 ? Il convient de maintenir, me semble-t-il, l'équilibre de nos activités, entre la recherche, la mise en valeur et la communication. Cela signifie :

*** Une table ronde, de caractère scientifique, dont on demandera l'organisation à François SIGAUT, sur un sujet à déterminer.

*** La circulation de l'exposition "Labours d'ici et d'ailleurs", en autant de lieux qu'il sera possible, qu'on demandera à Jean-Paul CHABERT.

*** La préparation et la réalisation de l'exposition "Labours en pays de coopération", qui fait l'objet d'un contrat entre l'A.F.M.A. et le Ministère de la Recherche et de la Technologie. Cette opération nous a été confiée par Marc LEVY, Président de la Commission "Recherche et innovation technologique au service du développement du Tiers-Monde", qui relève du programme mobilisateur n° 4.

*** Pour répondre à des demandes de nombreuses instances, nous avons à élaborer un document d'information sur les musées d'agriculture en France, qui prendra la forme d'un guide et tirera parti des efforts déjà faits en ce sens par Mme KOVACSHAZY, du Ministère de l'Agriculture, et de M. MOINET, du Musée du Vieux Matériel Agricole du Château de Didonne. Mais il ne faut pas se dissimuler que c'est un travail long et complexe, qui demande de multiples démarches et d'incessantes vérifications, comme l'exemple du Répertoire de l'ethnologie de la France ou du Guide des Musées le montre.

*** Pour répondre à des demandes pressantes et spécifiques, nous nous proposons enfin d'organiser un stage sur la conservation de l'outillage et des machines. M. Michel COUTELLE en sera l'organisateur.

5 - Je ne voudrais pas terminer ce rapport sans indiquer quelques perspectives pour notre développement à moyen terme et pour notre organisation. Les Musées d'agriculture sont, comme les musées d'histoire naturelle

et les musées des arts et traditions populaires, confrontés à une alternative : insister sur l'aspect local des collections, le rapport à un terroir particulier, la mise en valeur d'une identité locale, d'une part ; situer les collections dans leur environnement technique et culturel véritable, à l'échelle européenne et internationale, d'autre part. A trop insister sur le premier terme, on risque de céder à la fascination du local, et de s'enfermer dans les limites étroites du canton ou du village, en sorte que les rapprochements et les différences cessent d'être perceptibles. A trop insister sur le second terme, on risque de céder aux analogies faciles, à prendre de simples convergences de techniques pour des relations réelles, de simples homologies d'institutions, pour le résultat d'échanges historiques effectifs. Nous avons là aussi un équilibre à rechercher, des recherches et des expériences à faire. Comment procéder ?

*** Il convient manifestement de consolider nos implantations locales en créant des sections régionales, là où les moyens le permettent. C'est le cas, probablement, pour le Poitou-Charentes, le Nord-Pas-de-Calais, la Picardie et la Franche-Comté.

*** Mais simultanément, il faut intensifier nos relations internationales, à travers tables rondes, colloques, congrès et expositions. L'expérience prévue de l'exposition pour le Tiers-Monde nous amènera certainement à réfléchir sur ce genre d'actions. Marc LEVY nous y aidera. Je rappelle enfin, que l'un de nous, M. Hugues HAIRY, a été élu au Conseil de l'Association Internationale des Musées d'Agriculture et nous représente dans ces instances. Nous aurons ainsi notre part à jouer au prochain Congrès International de cette Association.

Au terme de ce mandat, je dois dire combien notre Association doit à la compétence et au dévouement de François SIGAUT et de Jean-François LACOMBLEZ, respectivement secrétaire et trésorier. François SIGAUT m'a fait savoir qu'il ne souhaite pas reconduire son activité en ce poste : je le regrette, mais lui demande de rester au Conseil. Quant à Jean-François LACOMBLEZ, il veut bien poursuivre et je l'en remercie. J'ai fait savoir, pour ma part, que je ne sollicitais pas le renouvellement de mon mandat. Mais le retrait de François SIGAUT m'amène à nuancer ma position. Il ne serait pas convenable que nous nous retirions simultanément, alors que l'Association a besoin de se conforter. Aussi, accepterais-je un mandat d'un an, si vous en décidez ainsi, afin de permettre au nouveau Conseil de s'organiser et de prendre toutes dispositions utiles pour le développement ultérieur de notre Association.

Jean CUISENIER

STRUCTURES DE L'A.F.M.A.

CONSEIL D'ADMINISTRATION ELU PAR L'ASSEMBLEE GENERALE
 REUNIE LE 10 octobre 1985 A ARRAS SOUS LA PRESIDENCE
 DE Monsieur Jean CUISENIER

Madame Marie-Claire AMOURETTI
 4, allée des genevriers
 Les Tourelles
 Route de Nice
13100 AIX EN PROVENCE

Madame Marie-Christine AUBIN
 3, impasse Tomblaine
28000 CHARTRES

Monsieur Jean-François BILLOT
 C.E.M.A.G.R.E.F.
 Parc de Tourvoie
92160 ANTONY

Monsieur Jean-Paul CHABERT
 I.N.R.A.
 6, Passage Tenaille
75014 PARIS

Monsieur Michel COUTELLE
 51, chemin de la grotte
86000 POITIERS

Monsieur Jean CUISENIER
 Musée des A.T.P.
 6, Avenue du Mahatma Gandhi
75116 PARIS

Monsieur Jean-Claude DUCLOS
 Musée Dauphinois
 30, rue Maurice Gignoux
38031 GRENOBLE CEDEX

Monsieur FROC
 Conserv. des Tech. From.
 Tradit. en Normandie
14100 LIVAROT

Monsieur Hugues HAIRY
 Conservateur du Musée
80135 SAINT RIQUIER

Monsieur Jean-François LACOMBLEZ
 B.P. 21
 Englefontaine
59140 LE QUESNOY

Madame Bernadette LEGRAND
 C.M.P.A.
 Ferme de la Saussaye
28630 SOURS

Monsieur Marc LEVY
 G.R.F.T.
 30, rue de Charonne
75011 PARIS

Monsieur Claude MOINET
 Tesson - Saint Christophe
17220 LA JARRIE

Monsieur Maurice NIVAT
 167, Bd Malesherbes
75017 PARIS

Monsieur Claude PONS
 Maison de la vie rurale
45150 MONFLANQUIN

Madame Marie-Cécile RIFFAULT
 56, Avenue de la Plage
 La Hune
33470 GUJAN MESTRAS

Monsieur Claude ROYER
 Chemin du bout d'Amont
 Byans sur Doubs
25320 MONTFERRAND LE CHATEAU

Monsieur François SIGAUT
 82 ter, Bd Gambetta
93130 NOISY LE SEC

Monsieur Jean-René TROCHET
 Musée des A.T.P.
 6, Avenue du Mahatma Gandhi
75116 PARIS

BUREAU ELU PAR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION REUNI LE
 7 novembre 1985 AU MUSEE NATIONAL DES ARTS ET TRADITIONS
 POPULAIRES SOUS LA PRESIDENCE DE Mme Marie-Cécile RIFFAULT

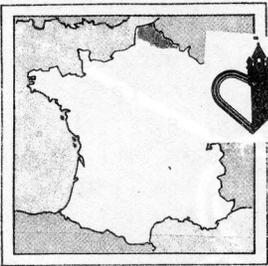
Président	Jean CUISENIER
Vice-Président	Jean-Paul CHABERT
Secrétaire	Michel COUTELLE
Secrétaire-Adjoint	Hugues HAIRY
Trésorier	Jean-François LACOMBLEZ

DELEGUE AUX RELATIONS INTERNATIONALES

Marc LEVY

du 8 au 11 Octobre 1985

2ème Congrès National des Musées d'Agriculture



Région Nord-Pas de Calais

Consacré cette année aux Bières, Alcools et Sucres, le **2ème Congrès National** s'est ouvert à Lille, le **8 octobre 1985**, sous la présidence de Jean CUISENIER, Président de l'A.F.M.A. et en présence de M. Paul RAOULT, Vice Président du Conseil Général du Nord.

Le thème était riche et les interventions ne le furent pas moins sur un sujet dont on peut certainement dire qu'il n'était pas familier à la plupart des participants.

On retiendra les interventions de M. Roland WISSELS qui nous a présenté le Musée du Genièvre de Hasselt (Belgique), de Marc LAENE, Directeur du Musée de Plein Air de Bokrijk (Belgique), enfin de Hubert OBLRICH, Directeur du Musée du Sucre de Berlin.

Après la présentation de ces quelques expériences étrangères, la seconde journée devait aborder deux thèmes : "**Alcools et Sucres**" et "**Bières, Malteries et Brasseries**".

Marcel ROCHE, Professeur à l'E.N.S.I.A. de Douai nous introduisit à l'histoire de la sucrerie en France, avant que M. SCHNAKENBOURG, Professeur à l'Université de Picardie, ne nous présente excellemment et de manière passionnante, le conflit canne-betterave au XIXème siècle.

On regrettera certainement que des impératifs horaires aient conduit à écourter par trop cette intervention.

La séance se poursuivit alors par un exposé sur la production du genièvre par R. WISSELS, et enfin se termina par une intervention de M. GAY-BELLILE consacrée au Cognac.

L'après-midi de cette seconde journée était plus spécialement consacré à la bière et au malt et fut marqué par les exposés de M. R. SCRIBAN sur l'histoire du malt et de la bière, de Ph. VOLUER, Conservateur du Musée de la Bière à Stenay-Meuse, qui nous a fait part des résultats de ses recherches sur les brasseries agricoles et rurales en France avant 1914. Enfin, M. DEQUIDT intervint pour évoquer la production de houblon. La journée ne pouvait se terminer autrement

que par une dégustation de bières régionales qui fut honorée par la présence de M. N. JOSEPHE, Président du Conseil Régional du Nord-Pas-de-Calais.

Les deux journées qui suivirent devaient se dérouler sur le terrain.

Visite d'une distillerie de genièvre à Houilles (Pas-de-Calais) où les congressistes furent accueillis par M. PERSYN qui sut, en théorie et en pratique, faire apprécier le produit.

Après l'Assemblée Générale qui se déroula à Arras le 10 octobre, ce fut le lendemain - en Belgique - la visite du Musée des Techniques de Grimbergen, sous la conduite de son Directeur, M. Johan DAVID, puis du Musée du Houblon à Poperinghe, conduit par son Conservateur, M. DEQUIDT.

Enfin, nous eûmes tout juste le temps, et beaucoup le regrettèrent, de parcourir le Musée du Lin à Courtrai, qui, sans nul doute, laissera à plus d'un un excellent souvenir professionnel.

Trois très bons Musées spécialisés dont on peut dire qu'ils furent, pour la plupart d'entre nous, des découvertes et qui démontrèrent la vitalité de tous ceux, professionnels et amateurs, pour qui l'histoire de l'agriculture et de ses productions est la préoccupation.

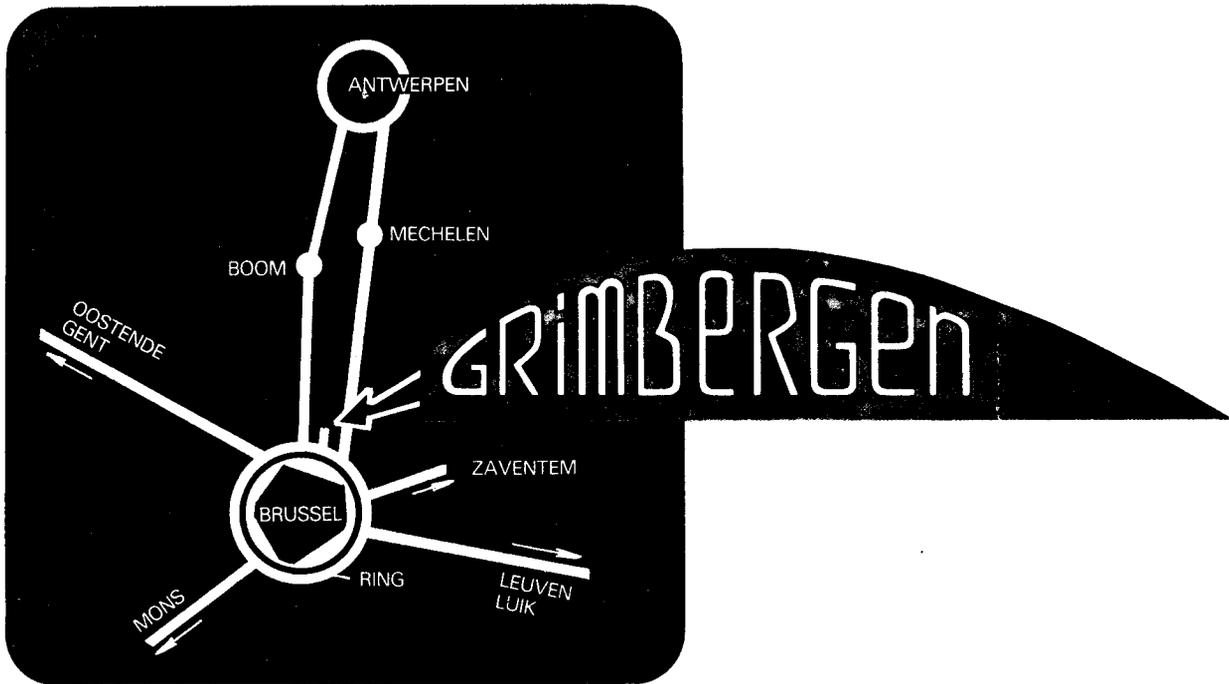
Une conclusion en forme d'espoir et de regret ?

Un 2ème Congrès, c'est souvent une charnière et c'est bien l'impression que j'en tire. Une participation plus faible qu'à Niort ne doit pas laisser croire au manque d'intérêt de nos adhérents. Peut-être le sujet était-il un peu trop pointu ? Peut-être le Nord était-il un peu trop au Nord ? En tout état de cause et quelles que soient les tentatives d'explications avancées, ce 2ème Congrès fut l'occasion, me semble-t-il, d'une prise de conscience d'un certain nombre de demandes que la prochaine Assemblée Générale de Mars 1986 s'efforcera de faire avancer.

Je ne terminerai pas sans remercier :

Le Conseil Régional du Nord-Pas-de-Calais
Le Conseil Général du Nord
Le Conseil Général du Pas-de-Calais
Les villes d'Arras et de Lille
La Chambre Régionale d'Agriculture du Nord-Pas-de-Calais
La Caisse Régionale du Crédit Agricole
L'I.U.T. de l'Université de Valenciennes
L'Office Régional de la Culture et de l'Education Permanente
L'Espace Naturel Régional

H. HAIRY



Une des conditions pour promouvoir l'histoire des techniques, est l'existence d'un musée spécialisé, où la documentation puisse être rassemblée et étudiée, où les chercheurs puissent travailler et la recherche être organisée.(.....)

Il ne s'agit pas de collectionner les belles pièces ou les pièces exceptionnelles, mais le matériel de tous les jours. Il est, de plus, inutile de se limiter à l'objet. Seul, il ne signifie rien. Il faut savoir à quoi il sert, comment on l'utilise, quel est son rendement, qui s'en sert, etc... A côté du "hardware", il faut en outre sauver le "software", c'est-à-dire l'énorme savoir que l'homme a acquis, mais qui se perd aujourd'hui.

Un tel musée, qui doit promouvoir la recherche en histoire des techniques et aider à sa diffusion, manquait en Belgique. Après des années de démarches et de discussions, une possibilité s'offrit à Grimbergen (Brabant) de lancer le projet, fut-ce à petite échelle pour commencer. Le conseil communal mettait plusieurs bâtiments à la disposition du musée, dont les écuries du Prinsenkasteel, deux moulins à eau (Liermolen et

Temmenmolen) et une partie d'une ferme (Charleroyhoeve).

Le nom du musée fut choisi en fonction de ses buts : Museum voor de Oudere Technieken, ce qui se traduit improprement par "Musée des techniques anciennes" (il n'est pas possible de rendre en français la valeur du comparatif néerlandais "oudere" ; celui-ci permet de souligner le fait qu'on ne se limite pas aux anciennes techniques, celles du passé). L'emblème du M.O.T. comporte une bêche (travail du sol), une cognée (travail du bois), un marteau de forgeron (travail du métal) et un maillet de tailleur de pierre (travail de la pierre), allusion aux quatre "principales" matières premières, et à l'importance, encore de nos jours, de l'outillage manuel.

Il eut fallu disposer avant l'ouverture du musée, d'une vaste collection, afin de pouvoir organiser immédiatement de grandes expositions. Cela eut toutefois signifié un long investissement sans résultats spectaculaires, pour le "public" tout au moins. Nous fûmes donc forcés d'ouvrir rapidement nos

nos portes et de nous contenter de moyens très réduits pour aménager nos salles.(.....)

La présentation des salles est donc provisoire. Elle est modifiée au fur et à mesure que les pièces (et l'argent) rentrent. Elle se veut avant tout didactique. Une visite fructueuse est possible sans guide, grâce aux objets, aux illustrations, aux textes. Le visiteur qui désire en savoir plus sur l'un ou l'autre sujet, peut se procurer l'une des brochures publiées dans la seconde série du M.O.T. Il s'agit d'introductions de trente à quarante pages, illustrées sur stencil, ce qui permet de les vendre à très bas prix, condition indispensable à une bonne diffusion. A qui désire réellement approfondir un sujet, la bibliothèque du musée offre déjà un choix d'environ cinq mille ouvrages. Un programme de séries de diapositives techniques a également démarré cette année.

A côté des expositions permanentes, le M.O.T. organise également des expositions temporaires, à sujets spécialisés. C'est ainsi que "Reclame, bron voor de geschiedenis van de technieken" lançait un appel à la conservation des catalogues commerciaux, source irremplaçable pour l'histoire des techniques. "De tang. Eén woord, honderd-en-één werktuigen" démontrait que l'outil manuel n'est simple qu'en apparence, et qu'il est en fait un exemple impressionnant de la créativité humaine. "Rupsenbestrijding door de eeuwen heen" attirait l'attention des chercheurs sur le problème de l'échenillage, et aura comme suite une exposition sur la protection des récoltes, demandée par le Ministère de l'Agriculture. Les catalogues de ces expositions paraissent dans la première série de publications du musée.(.....)

JOHAN DAVID

Extraits d'une traduction de Het Museum voor de Oudere Technieken te Grimbergen, in Museumleven 11 (1983), 79-81.

Johan DAVID est l'auteur d'une analyse très précise du labour profond à la bêche en Flandres. Voir Spade cultivation in Flanders in Tools and Tillage, 5, 1984, 3-12.



MUSEUM VOOR DE OUDERE TECHNIEKEN

Guldendal 20
België

B-1350 GRIMBERGEN
Tel. 02 / 269 67 71

UNE EXPOSITION QUI DEFRICHE

Labours sans frontières

Une très intéressante exposition sur les labours (200 m²) commence un mini tour de France. Après son inauguration dans la Somme, elle s'installe dans l'Hérault, au SITEVI, du 26 au 28 novembre.

Le SITEVI (1) vous invite au voyage sur la planète du labour. Quoi de plus symbolique et de plus concret que cet affrontement de l'homme, de l'outil et du sol au fil du temps et de l'espace. Ce panorama sans frontières, en 22 panneaux films et machines a été conçu par une équipe de spécialistes-agronomes, sociologues, ethnologues - coordonnée par un chercheur de l'INRA : Jean-Paul Chabert qui a défriché le terrain depuis quelques mois.

Des labours, il y en a de toutes sortes dans cette exposition. Du plus réel au plus imaginaire. Du plus proche au plus lointain. Ne manquez pas, par exemple, le labour à la Chaquitaccia, du paysan péruvien, et celui des machines à bœufs de Jean Nolle, un inventeur français, qui travaille pour les pays en voie de développement. Sans oublier des machines à labourer de rêve - le grain de folie de l'expo - qui n'ont jamais existé que dans la tête de leur inventeur. On croit pourtant tout savoir sur la meilleure façon de labourer et voilà que l'exposition surprend encore. « Tout le monde ne

connait pas toujours la différence entre un araire et une charrue. » Didier Dhoine, jeune agriculteur picard, qui exploite en Gaec une ferme de 128 hectares, est de ceux qui ont apprécié l'expo labours qui intéressera tous les publics. C'est en effet lors de la finale des championnats de France de labours, en septembre dernier, que les 200 m² de l'exposition ont été inaugurés (2). Ces images de labours sous tente étaient intégrées à la plus large exposition organisée par le CDJA et qui présentaient la ferme hier, aujourd'hui, demain. Membre de cette académie, où dit-on se conquiert l'habit vert du meilleur laboureur, Didier Dhoine a spécialement apprécié que les panneaux soient complétés par un festival de diaporamas et de films divers. Parmi ceux-là, la

cassette vidéo produite par Agrisept, lors des premières Rencontres nationales du travail du sol en Aveyron. Dernier apport - et non des moindres - des outils apportés par Didier et le CDJA de la Somme : deux versoirs accompagnés de deux socles. Un trésor local qui dormait dans les fermes alentour. Aujourd'hui, l'exposition « Labours d'ici et d'ailleurs » va s'installer dans le sud de la France. Avec le même souci : compléter l'exposition avec les réalités de la région d'accueil. Le constructeur de Carcassonne, Jean de Bru, inventeur d'un araire moderne, représentera le labour au pays. Cette entreprise aujourd'hui productrice de gros outils à dents et à disques va cotoyer la présentation de la symbolique du labour en Grèce antique et l'arbre généalogique de l'araire. Le tout bercé par un de ces vieux chants de laboureur retrouvé pour la circonstance. En choisissant le thème du labour, l'équipe de Jean-Paul Chabert se prépare de belles récoltes de souvenirs et de projets.

Robert-Frédéric MIGLIORINI

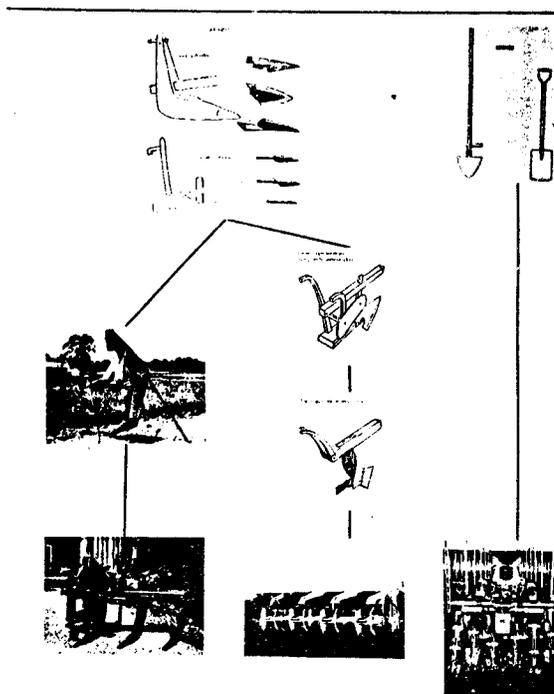
(1) L'exposition « Labours d'ici et d'ailleurs » côtoiera le stand de l'ingéniosité, terrasse M, au SITEVI.

(2) La finale du championnat de France de Labours de 1985 à Boves, a été l'objet d'une opération-pilote scientifique, archivistique et culturelle dont le bilan est à paraître.

OU TROUVER L'EXPO ?

« Labours d'ici et d'ailleurs » est composé de deux éléments : ceux fournis par l'AFMA (Association française des musées d'agriculture) et ceux rassemblés sur place par celui qui accueille. Essentiellement des outils et machines anciens et modernes. Complété par l'apport des constructeurs locaux. Pour obtenir l'ensemble des éléments fournis par l'AFMA (panneaux, films, cassettes, diaporamas, cassettes vidéo, fiches de souscription pour la réédition de l'ouvrage de Haudricourt et Delamarre, (« L'Homme et la charrue à travers le monde »), il faut verser une location de 200 F par semaine, contracter une assurance pour une valeur de 80 000 F et prendre en charge les frais de transport aller-retour. Pour tous renseignements complémentaires, AFMA : Jean Cuisenier, musée des Arts et traditions populaires, 6 route du Mahatma Gandhi, 75116 Paris. Tél. : 47.47.69.80.

arbre généalogique



Un des 22 panneaux de l'expo labours. Pour tous publics, agricole et citadin.

COMPOSITION DE L'EXPOSITION

"LABOURS D'ICI ET D'AILLEURS"

L'exposition "Labours d'ici et d'ailleurs" est composée de deux catégories d'éléments.

Les éléments de la première catégorie sont fournis par l'AFMA.

Les éléments de la deuxième catégorie sont à rassembler sur place de manière à rendre compte de la spécificité des techniques et des pratiques des labours dans la région d'accueil de l'exposition.

L'exposition Labours d'ici et d'ailleurs n'est donc pas une exposition "clés en mains". Elle suppose la participation active du preneur.

LES ELEMENTS FOURNIS PAR L'AFMA

- a) 22 panneaux PVC plastifiés - h : 1,20 m, l : 0,96 m.
(Voir liste dans l'ordre de montage à l'occasion de la 32e finale du Championnat de France de labour) ;
- b) 2 demi panneaux, formant le panneau 23, réalisés par l'Association "Agriculteurs Français pour le Développement International" (AFDI)
- c) un corps de charrue moderne fabriqué dans les années 1970 avec versoir partiellement en bois et boulons stylos accompagné d'un socle et d'un petit panneau à monter sur le corps de charrue. Le tout est à disposer à proximité du panneau n° 8 "famille des charrues" (collection CEMAGREF) ;
- d) 2 versoirs usés accompagnés de deux socles avec légende. A disposer à proximité du panneau n° 11 "des machines à mesurer le labour" (collection D. DHOINE-CDJA Somme) ;
- e) 1 cassette magnétophone de chants du labour, réalisée par le MNATP (voir liste des chants). Cette cassette est à produire de préférence sur un magnétophone fonctionnant en continu et en sourdine près des panneaux 4 à 8 ;

- f) 2 diaporamas sonorisés sur le travail du sol en Amérique latine
- l'araire de Don Amable (production GEYSER-GRET).
 - la chaquitacla du Pérou (production Pleins Champs).
- Ces deux diaporamas peuvent être présentés près des panneaux tiers-monde (n° 17 à 22).
- g) 2 cassettes vidéo VHS 1/2 "
- Puech du vent. Production AGRI-SEPT sur les premières rencontres nationales de travail du sol 1984.
 - repiquages vidéo de films d'avant la deuxième guerre mondiale du Service Cinéma du Ministère de l'Agriculture : le championnat d'athlétisme agricole 1925, film national de la machine agricole 1930, les mutilés, la révolte des betteraves,....
- h) Films 16 mm, à la demande suivant possibilité de projection :
- films de Jean NOLLE sur technologie appropriée et traction animale dans le tiers-monde ;
 - film ITCF : les dents de la terre 1985. Une version vidéo doit être prochainement disponible ;
 - films du Service Cinéma du Ministère de l'Agriculture d'après la deuxième guerre mondiale.
- i) Fiches de souscription pour la réédition de l'ouvrage de A.G. HAUDRICOURT et Mariel Jean-Brunhes DELAMARRE : l'homme et la charrue à travers le monde. Gallimard, Paris, 1955, 506 pages

Ces éléments sont mis par l'AFMA à la disposition du preneur qui accepte :

- 1- de verser à l'AFMA une location de 200 F/semaine,
- 2- de contracter une assurance clou à clou pour une valeur de 80 000 F,
- 3- de prendre en charge les frais de transport "aller-retour" suivant un itinéraire et un calendrier pré-déterminés.

LES ELEMENTS A RASSEMBLER SUR PLACE

Il s'agit essentiellement d'outils et de machines, anciens et modernes utilisés localement pour effectuer des labours, avec ou sans retournement, avec ou sans modelé du sol, avant ou après le semis ou la plantation,... On accordera la plus large place aux inventeurs et aux constructeurs locaux. On s'appuiera pour rassembler localement cette collection sur les musées, les collectionneurs privés, les établissements d'enseignement, les constructeurs et les concessionnaires de machines agricoles,...

J.P. CHABERT
Commissaire de l'Expo Labours

Octobre 1985

EXPOSITION LABOURS D'ICI ET D'AILLEURS
Ordre de montage des 22 panneaux

- 1 Panneau de présentation
- 2 Académies du labour
- 3 Le Musée National des Arts et Traditions Populaires
- 4 Proverbes
- 5 Arbre généalogique
- 6 Araire et charrue
- 7 Famille des araires
- 8 Famille des charrues
- 9 Symbolique du labour en Grèce
- 10 Le CEMAGREF : Le Centre National du Machinisme Agricole,
du Génie rural, des Eaux et Forêts
- 11 Des machines à mesurer le labour
La résistance de la terre et le profil du versoir
- 12 Des machines à mesurer le labour
Un beau labour est-il un bon labour ?
- 13 Des machines à labourer de rêve
- 14 La bonne machine au bon moment : Savoir prendre la terre
- 15 Le labour vu par la racine.
Approche agronomique contemporaine
- 16 Les dessous du labour.
Approche agronomique contemporaine
- 17 Labour à la chaquitacla au Pérou
- 18 La chaquitacla des paysans indiens du Pérou
- 19 Paysage agricole construit à la chaquitacla au Pérou
- 20 Pommes de terre à l'île Chiloé, Chili
- 21 Les machines à boeufs de Jean Nolle
- 22 Le Sahel : des solutions originales pour un milieu difficile

LABOURS D'ICI ET D'AILLEURS

EXPOSITION

réalisée par : Association Française des Musées d'Agriculture (AFMA)
6, Av. du Mahatma Gandhi 75116 PARIS

Président : Jean CUISENIER, Conservateur en chef du Musée
National des Arts et Traditions Populaires (MNATP),
Directeur de recherche au CNRS.

avec le concours de : Ministère de l'Agriculture (DGER, DIAME)
Ministère de la Culture (DPE, DMF)
Conseil régional de Picardie
Conseil général de la Somme

COMMISSAIRE

J-P. CHABERT, INRA-ESR

REALISATION TECHNIQUE

PANOPTES, 1bis, impasse de l'Astrolabe 75015 PARIS

CONCEPTION SCIENTIFIQUE

J-F. BILLOT	C.E.M.A.G.R.E.F.
M. BROUWERS	I.R.A.T.
J-P. CHABERT	I.N.R.A.-E.S.R.
J-L. DURAND	C.N.R.S.
H. HAIRY	Musée Départemental de l'Abbaye de St Riquier
G. HERBLOT	C.E.E.M.A.T.
D. HERVE	O.R.S.T.O.M.
H. HOCDE	G.R.E.T.
H. MANICHON	I.N.A.-P.G./I.N.R.A.-Agronomie
P. MORLON	I.N.R.A.-S.A.D.
J-R. TROCHET	M.N.A.T.P.

PARTICIPATIONS

Agriculteurs Français pour le Développement International (A.F.D.I.)
Association Française pour l'Etude du Sol (A.F.E.S.)
Ruralies - Conservatoire du Machinisme et Pratiques Agricoles
Station d'Agronomie d'Amiens-I.N.R.A. et Université de Picardie - Amiens

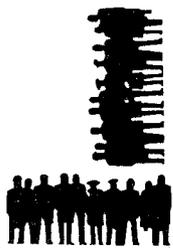
PREMIERE PRESENTATION

Finale du Championnat de France de Labour
14 et 15 septembre 1985 BOVES (Somme)

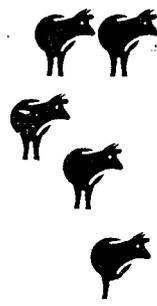
Les films et document audiovisuels présentés à cette occasion sont produits,
réalisés ou distribués par :

AGRI-SEPT
G.E.Y.S.E.R.
I.T.C.F.
M.N.A.T.P.
NOLLE - G.R.E.T.
PLEINS CHAMPS
SERVICE CINEMA DU MINISTERE DE L'AGRICULTURE

DEFONCER A LA BECHE OU A LA CHARRUE POUR LA GARANCE



"LA PREPARATION DU TERRAIN CONSISTE TOUJOURS DANS UN DÉFONCEMENT A 18 POUCES DE PROFONDEUR*. IL SE FAIT ORDINAIREMENT A LA BÈCHE, ET POUR PEU QUE LA TERRE SOIT COMPACTE, IL EXIGE 172 JOURNEES PAR HECTARE. LES OUVRIERS SONT D'ABORD DISPOSES DE MANIÈRE À FAIRE FRONT À LA LIGNE DE TRAVAIL ; ILS ENLÈVENT AINSI UNE PREMIÈRE POINTE DE TERRE, FAISANT ENSUITE UN À DROITE, ET SE TROUVANT EN FILE, ILS DESCENDENT DANS L'ESCAVATION QU'ILS VIENNENT DE FAIRE, ENLÈVENT UNE SECONDE POINTE, ET LA REJETTENT SUR LA PREMIÈRE. ILS FONT ENSUITE FRONT DE NOUVEAU POUR CONTINUER LEUR TRAVAIL ET AINSI DE SUITE. CETTE OPERATION A LIEU PENDANT L'HIVER, LES PLUIES ET LES GELÉES ROMPENT LES MOTTES DE TERRE QUI SE TROUVENT TOUTES PULVERISÉES AU PRINTEMPS.



ON FAIT AUSSI CE MÊME TRAVAIL À LA CHARRUE, MAIS AVEC BEAUCOUP MOINS DE SUCCÈS. ON ATTÈLE POUR CELA QUATRE À CINQ PAIRES DE BOEUFs À UNE FORTE CHARRUE DU PAYS. ON DONNE PAR CE MOYEN UNE OEUVRE UN PEU MOINS PROFONDE QUE LES DEUX PROFONDEURS DE BÈCHE, MAIS LE FÛT-ELLE AUTANT, JAMAIS ELLE NE PRODUIT LE MÊME EFFET. QUELLE EST LA CAUSE DE CETTE DIFFERENCE SI SOUVENT OBSERVÉE, JAMAIS BIEN EXPLIQUÉE ? JE PENSE QU'ON DOIT LA CHERCHER DANS LA FORME DES BANDES DE TERRE SOULEVÉES PAR LA CHARRUE, COMPARÉE À L'EFFET DE LA BÈCHE QUI COUPE LA TERRE EN PARALLÉLIPIPÈDES. DANS LE PREMIER CAS L'ACCÈS DE L'AIR ET DES MÉTÉORES EST BIEN MOINS FACILE ET PAR CONSÉQUENT LA TERRE EST MOINS ÉMIETTÉE PAR LE FROID ET L'HUMUS EST MOINS ATTAQUÉ PAR LES GAZ DONT L'ACTION DOIT LE RENDRE SOLUBLE. AUSSI EST-IL BIEN RECONNU QUE LE TRAVAIL À LA BÈCHE RENOUELE FRÉQUEMMENT DANS UN CHAMP FINIT PAR L'ÉPUISE, PAR CELA MÊME QU'IL LE PROVOQUE À LA FERTILITÉ ET QU'IL MET TOUS SES SUCS EN ACTION. QUAND ON A VU LES DIFFÉRENTES TRANCHES DE LA CHARRUE APPLIQUÉES EXACTEMENT L'UNE SUR L'AUTRE, ET D'UN AUTRE CÔTÉ LES CUBES DE LA BÈCHE SE RENCONTRER PAR LEURS ANGLES, PAR LEURS ARRÊTES, ET LAISSANT CIRCULER L'AIR DE TOUTS CÔTÉS DANS LE SOL, IL EST IMPOSSIBLE DE NE PAS S'ARRÊTER À CETTE EXPLICATION.

QUANT À LA VALEUR POSITIVE DE CES DEUX GENRES DE TRAVAIL, UNE EXPÉRIENCE COMPARATIVE EXACTE POURRA SEULE DÉCIDER DÉFINITIVEMENT ENTRE LES DEUX MÉTHODES, ET J'AI EN CE MOMENT SOUS LES YEUX DES TENTATIVES FAITES TRÈS EN GRAND ET DONT JE ME PROPOSE D'EXAMINER LES RÉSULTATS".

Comte de Gasparin (Avignon, vers 1818).

*50 cm environ.

(Texte transmis par C. DEVERRE, INRA-ESR)

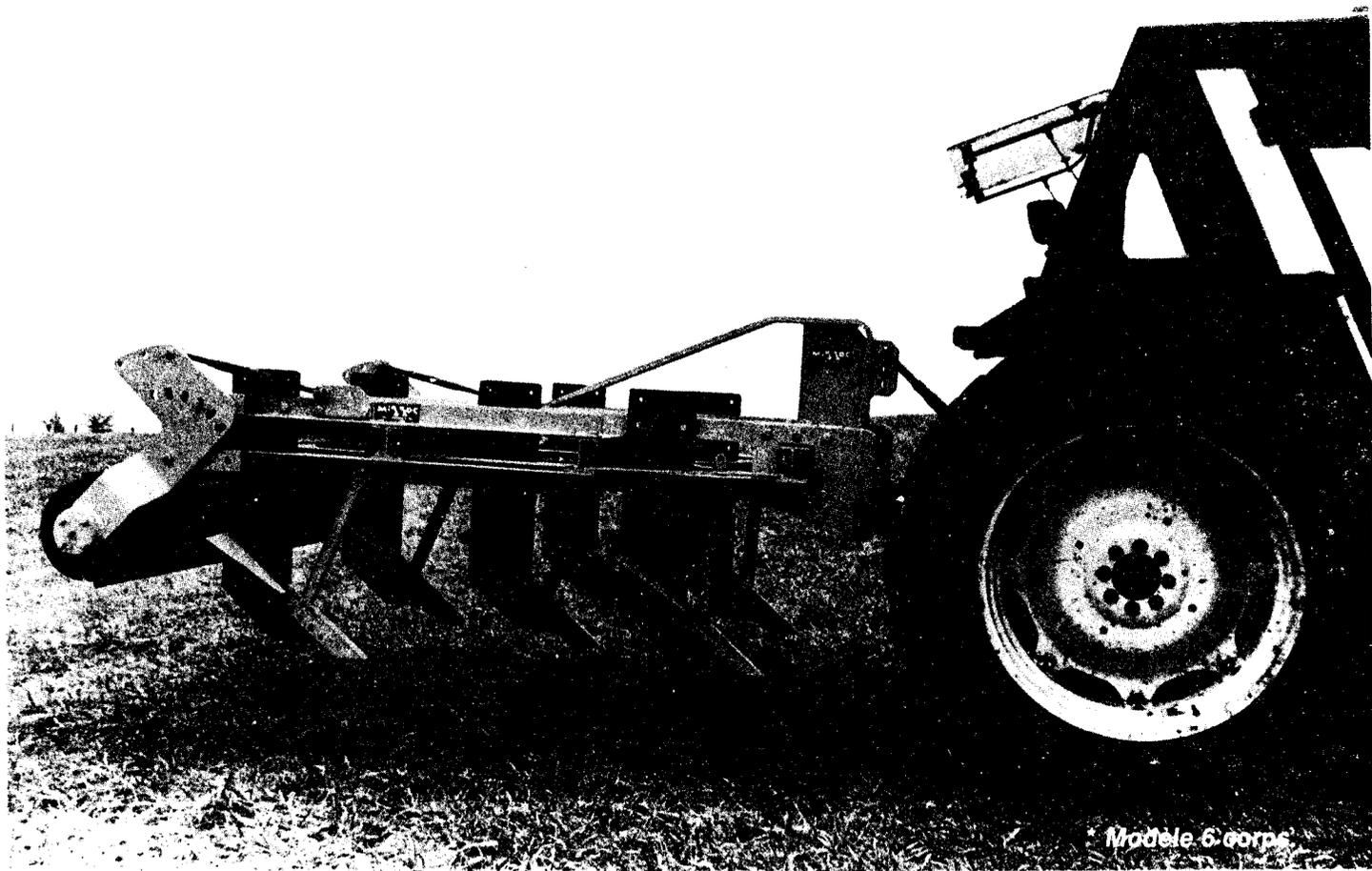
INVENTION au

57^e Salon International
de la Machine agricole

9-16 mars 1986 - Paris Porte de Versailles

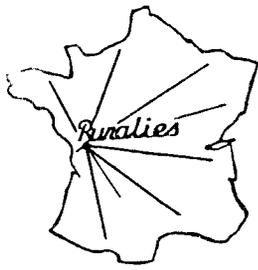
UN CROISEMENT MODERNE D'ARAIRE ET DE CHARRUE

MiSSOC



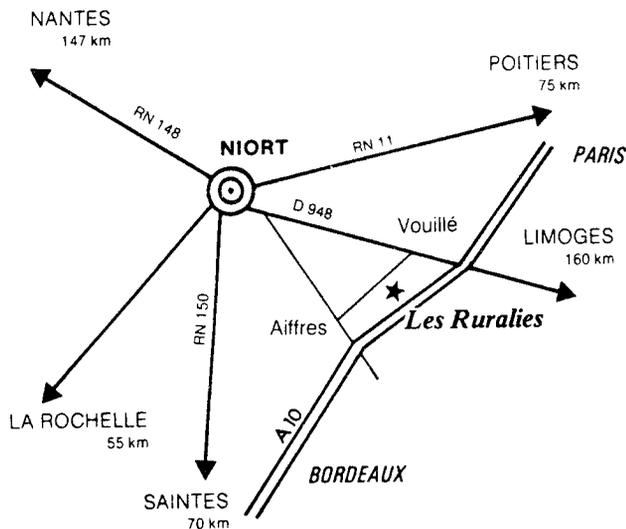
une invention de René KIRSCH

Parc de Libremont B2 54220MALZEVILLE tel:83.20.53.58



**Au cœur
du Poitou-Charentes
aux RURALIES
près de NIORT**

LE CONSERVATOIRE DU MACHINISME ET DES PRATIQUES AGRICOLES



**Le Conservatoire du Machinisme
et des Pratiques Agricoles
inauguré le 15 mai dernier par
Monsieur René SOUCHON
Ministre Délégué à l'Agriculture
a accueilli plus de
12 000 visiteurs payants
pour ses six premiers mois d'exploitation**

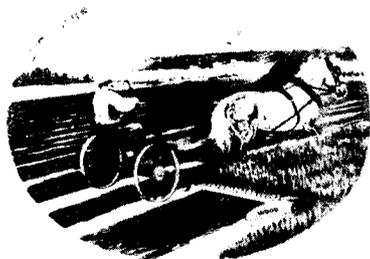
L'appellation, un peu longue, n'est pas neutre. Elle traduit la volonté de conserver les techniques du machinisme et de les lier aux pratiques. Il ne s'agit pas d'un musée puisque volontairement sont associées les présentations de matériel contemporain.

L'implantation est originale. Le Conservatoire est construit aux **RURALIES** (où s'est déroulé le premier Congrès de l'A.F.M.A.) près de Niort, à proximité de la Chambre d'Agriculture des Deux-Sèvres, près d'un Musée du Monde Rural : "La maison des Ruralies". Il est accessible par la route et l'autoroute sur lesquelles il est signalé (*).

Le programme d'expositions mis en place pour 1985-1986 est multiple : moisson et battage, labours, pulvérisateurs, semis et viticulture. Une telle diversité (la liste n'est pas exhaustive) est peut-être risquée mais elle tient à la fois à la richesse des collections conditionnant les expositions et au souci de pouvoir s'adresser à un public divers.

L'impact régional d'un équipement de ce type est flagrant : 80 % des visiteurs sont régionaux ou locaux. L'autoroute ne draine encore que très peu de visiteurs. Parmi les visiteurs venus de l'autoroute, la proportion d'étrangers (NL, GB, B) est nettement plus forte que la moyenne des usagers. La pratique des visites scolaires conduit à rendre obligatoire les visites de groupes guidées, sous peine de voir inutilisé l'investissement pédagogique qu'a représenté l'exposition. Naturellement, les groupes de clubs ruraux 3e âge sont une clientèle privilégiée, hors saison.

(*) Le Conservatoire du Machinisme et des Pratiques Agricoles, sur le site des Ruralies, est la première réalisation concrète du projet SEDIMA-Antenne 2 datant de 1980.



affiche
publicitaire
WOOD - 1900
(détail)

L'équipe du Conservatoire est composée, sous le contrôle du Conservatoire des Musées de Niort, d'un professeur de Lycée Technique mis à disposition, d'une Historienne chargée de recherches à temps partiel, de trois agents de remise en état du matériel et d'entretien et de deux hôtes assurant également le secrétariat. Cette équipe, compte-tenu de la superficie d'exposition de 2 000 m² et de l'ouverture 6 jours sur 7, est un strict minimum.

Le Conservatoire apporte son concours à des expositions locales, louant des panneaux pédagogiques à certaines fêtes de battage, participant à certaines opérations (exposition avec l'A.F.M.A., aux Championnats de France et d'Europe de Labour, exposition régionale avec le Centre Régional de Documentation Pédagogique, etc....).

Le Conservatoire s'est associé avec l'Agence Française pour la Maîtrise de l'Énergie pour réaliser une exposition sur l'histoire de l'énergie en agriculture et apporte son concours à une opération de vulgarisation sur la maîtrise de l'énergie sur les automoteurs agricoles.

Les opérations de collecte, de stockage, de restauration de matériel, posent des problèmes importants que l'on peut résoudre localement et qui pourront également trouver des solutions dans les échanges avec d'autres musées et expositions.

Signalons enfin la volonté permanente d'associer les partenaires professionnels, agricoles et constructeurs à cette opération. Ceci a également l'intérêt financier de créer un véritable mouvement de mécénat industriel, pratique encore trop peu répandue dans le domaine muséal en France.

Michel COUTELLE

Sur le site des Ruralies également :

- une boutique des produits régionaux
- un restaurant régional et un self-service
- une maison de la vie rurale
(expositions permanentes et animations)
- des salles de réunions.

LES RURALIES

79230 PRAHECQ

49.75.68.27

LANGUEDOC

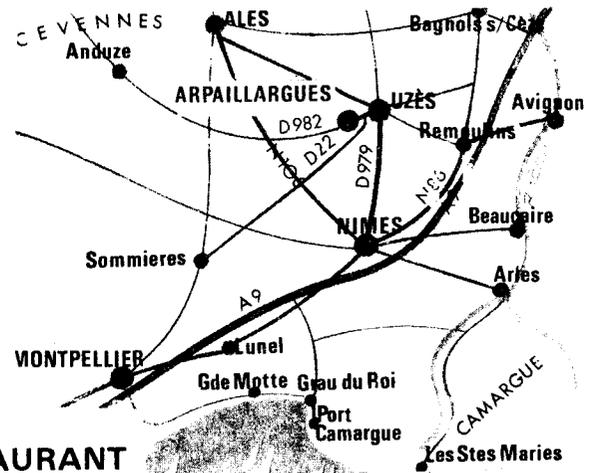
MUSEE DE L'AGRICULTURE ET DE LA LOCOMOTION

Moulin de Chalier

VISITE MUSEE
OUVERT TOUS LES JOURS
SAUF LE LUNDI
de 9 h à 12 h et 14 h à 19 h
Pour visite de Groupes
Renseignements : 16 (66) 22.58.64.



ARPAILLARGUES
à 2 Km
du Duché d'Uzès (Gard)



**BAR - RESTAURANT
TERRASSE**

LA GAILLARDE A MONTPELLIER

par

Jean-Paul LEGROS et Jean ARGELES
avec la participation de Gabriel BUCHET
Préface Jean-François BRETON†

Histoire de l'École Nationale Supérieure Agronomique de Montpellier

"LA GAILLARDE A MONTPELLIER" raconte l'histoire de l'École Nationale Supérieure Agronomique de Montpellier depuis ses origines (Lyon, 1842) jusqu'à nos jours. Les auteurs décrivent, avec précision, à la fois la vie de l'École, les crises viticoles majeures (Phylloxera, 1907...) et les traits marquants de l'histoire des autres Grandes Ecoles Agronomiques. Toutes sortes d'anecdotes montrent combien la réalité dépasse ordinairement la fiction. Qui croirait, sans preuves, qu'une Institution aussi sage puisse avoir été le théâtre d'un duel, d'une substitution de Louis d'or et même d'une curieuse affaire de mœurs ?

L'ouvrage, imprimé en format 16x 23 cm, comprend plus de 330 pages dont 60 d'illustrations, 8 d'entre elles étant en couleur. Il est vendu en souscription.

Il s'agit ici de la première synthèse complète réalisée sur cet établissement typiquement montpelliérain. Les autres Grandes Ecoles Agronomiques Françaises n'ont pas encore raconté leur histoire, sauf Grignon, mais c'était il y a 75 ans...

● BULLETIN DE SOUSCRIPTION A COMPLETER PUIS A ENVOYER A :

Association des Anciens Elèves - Souscription "LA GAILLARDE"
Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Montpellier
Place Viala - 34060 MONTPELLIER CEDEX

Veillez me faire parvenir, à l'adresse ci-dessous, ... exemplaire(s) de l'ouvrage "La Gaillarde à Montpellier" au prix de 160 F l'unité. Vous trouverez ci-joint un chèque de F libellé à l'ordre de l'Association des Anciens Elèves.

Mon adresse est la suivante :

Mr ou Mme

Signature :

(((((((QUELQUES MOTS SUR

L'INVENTAIRE DES MUSEES ET COLLECTIONS D'AGRICULTURE EN FRANCE)))))))))

Depuis deux ans déjà, l'idée de dresser l'inventaire le plus exhaustif possible des Musées et Collections d'Agriculture en France a été émise comme devant être l'un des axes majeurs des activités de l'A.F.M.A.

L'Assemblée Générale d'Arras - 10 octobre 1985 -, grâce à l'intervention et au travail préparatoire de Cl. MOINET, a été l'occasion de reformuler clairement la demande.

Dans sa séance du 7 novembre 1985, le Conseil d'Administration de l'A.F.M.A. a engagé le processus de manière à ce que 1986 puisse être l'année décisive et voit la réalisation de ce projet.

L'opération se déroulera en deux temps.

Tout d'abord, dans un délai que l'on peut estimer à 3 ou 4 mois, il s'agit de collecter l'information le plus largement possible auprès de correspondants régionaux qui feront état de ce qu'ils connaissent ou peuvent apprendre.

Dans un deuxième temps viendra la synthèse, qui sera confiée à un professionnel de la documentation scientifique, qui assurera la vérification des données et la mise en forme du document.

Enfin, la publication.

Pour ce programme, il faut des moyens, en hommes et en espèces. Les hommes, c'est vous, c'est nous, et nous vous invitons, et vous remercions par avance, à nous faire connaître les Etablissements qui dans votre secteur vous paraissent relever de cet inventaire.

Pour ce faire, nous reproduisons ci-après une fiche type, simple, mais suffisante pour appréhender la réalité.

Il est bien évident que ne figureront dans l'ouvrage que les collectionneurs privés volontaires, acceptant qu'on les visite ou les questionne. Pour les Musées publics aucun problème évidemment.

Quant à l'argent, outre les fonds propres à l'A.F.M.A. et les services que peuvent rendre tel ou tel de ses membres, et qui sont comptabilisables, nous avons fait des demandes de subventions auprès du S.E.A.T.E.R., du Ministère de la Culture et du Ministère de l'Agriculture.

Le projet est donc maintenant sur les rails et l'A.F.M.A. compte sur vous.

Hugues HAIRY

F I C H E T Y P E

DENOMINATION

STATUT

HISTORIQUE

COLLECTIONS

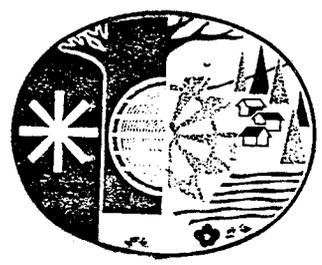
ADRESSE

HEURES ET JOURS D'OUVERTURE (pour les Etablissements ou Collections visitables)

ENTREE GRATUITE - PAYANTE

PUBLICATIONS

Inventaire des musées du Livradois .. Forez



AMBERT - Musée de la Machine Agricole et à Vapeur -
Rue de l'Industrie - Resp. : Mr Poumarat -
Visite : Mille Bouche - Tél. : (73) 82.07.60

Monsieur Poumarat, au sein de l'Association Coutumes et Traditions du Bas Forez, créée en 1974, participe activement à l'organisation de fêtes agricoles et a le désir, en 1979, de créer un Musée de la machine agricole. Des machines ont déjà été rassemblées pour les fêtes et un bâtiment situé dans la zone industrielle d'Ambert, désaffecté en 75-76, semble le lieu idéal pour la création de ce musée. Comme dans l'un d'eux se trouve une très intéressante machine à vapeur, les deux thèmes sont rassemblés : machine agricole et machine à vapeur, ce jumelage n'étant pas incompatible, l'agriculture s'étant développée grâce à la vapeur.

En 1979 a lieu, pour les Journées de l'élevage, la première présentation publique des machines; 10.000 personnes participent, pendant 3 jours, à cette fête, pendant laquelle ont lieu des démonstrations de battage à l'ancienne. Les locaux sont rachetés en 1981 par la municipalité et mis à la disposition de l'association qui commence à les occuper.

La commune verse une subvention de 15 000frs qui, avec le bénéfice des fêtes, permet l'achat et la restauration de machines.

Une demande, sans succès, est adressée au Ministère de l'Agriculture.

En 1984, le Parc verse une subvention de 30.000 frs. La collecte, l'entretien et la restauration des objets sont assurés par des bénévoles; ils y passent, en moyenne, 7800 heures par an. La gestion l'était aussi, mais depuis décembre 1984, un secrétariat est pris en charge à mi-temps par la commune; il assure aussi l'accueil et le classement des archives.

L'association souhaite que des jeunes aident à la restauration des machines.

Organisation juridique : C'est une association loi 1901 : AGRIVAP, dont le président est Monsieur Poumarat. Cette association fonctionne essentiellement avec des bénévoles.

Collections : 70% des machines appartiennent à l'association.

On y trouve des machines à vapeur, des machines agricoles, des tracteurs et des locomotives.

Dans une réserve, à Marsac, sont entreposées une trentaine de machines qui n'ont pas la place d'être montrées ou qui sont en instance de restauration.

Sont exposées :

Machines à vapeur : Pompes, turbo-alternateur, alambics, locomobiles, turbines, rouleaux, ...

Machines agricoles : manège à chevaux, manège avec égreneuse, moto-batteuse, batteuses, faucheuse, lieuse, char, vannoir, van, fléau, outillage à main, ...

Tracteurs de 1917 à nos jours.

Locomotive à chaudière verticale, grue à vapeur et jeep sur rails.

Presque la totalité de ce qui est présenté est en état de marche.

Mode de présentation : Dans le bâtiment d'accueil se trouve une micro centrale à vapeur horizontale de 180 cv, avec sa chaudière, sa cheminée. Elle est présentée in situ.

Chacune des 4 séquences se trouve dans un bâtiment différent. Il s'agit de grands hangars qui sont séparés.

Les machines sont restaurées et repeintes, certaines peuvent être mises en marche. Elles sont exposées les unes à côté des autres, sans protection.

Quelques affiches et tracts sont présentés au mur.

Cette année, du matériel d'exposition a été acquis et un plan de restructuration a été conçu par un architecte d'Ambert. Il va permettre de passer de 60 mètres linéaires d'exposition à 150.

Organisation des visites : Le musée est ouvert du 15 juin au 15 septembre, de 9h30 à 12h et de 14h à 18h et hors saison sur rendez-vous pour les groupes.

La visite est guidée et dure de 1h ç 1h 1/4. Les guides sont des bénévoles de l'association. En 1984, le musée a accueilli plus de 10.000 visiteurs. Les visites se font par groupes et sont payantes.

Publicité : Dépliants et tracts - Mini-catalogue - Panneaux annonce à Ambert et à Richard de Bas. Participation à des expositions à l'extérieur : Foire de Brioude (10 machines), Pépinières Dalbarre (11 tracteurs), etc ...

Souhaits : Trouvent que le musée n'est pas suffisamment bien structuré pour les visites.

Se plaignent du manque de place.

Souhaitent être aidés pour faire l'inventaire des collections et classer les archives. Demandent des conseils dans ce domaine.

Aimeraient avoir un concierge qui pourrait ouvrir le musée à la demande.

Cherchent des idées pour que les femmes qui accompagnent leurs maris, trouvent un intérêt à la visite.

Estiment que le public est lassé des fêtes qu'ils organisaient tous les ans, mais c'est un manque à gagner auquel il faut suppléer.

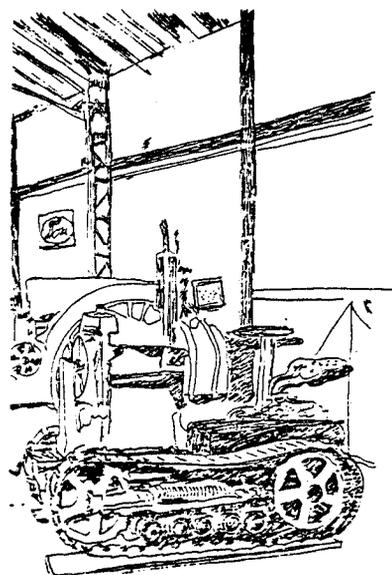
Avis : Pour réveiller l'intérêt du public, il faudrait qu'un espace soit prévu pour l'organisation d'expositions temporaires annuelles. Un espace de diffusion de bandes vidéo à la carte devrait être aménagé. Il permettrait aux femmes, non intéressées par la visite, d'attendre leurs maris.

La présentation est trop statique et linéaire. Elle n'est pas suffisamment dynamique et devrait utiliser la hauteur sous plafond. L'homme et la société y sont complètement gommés.

Etude réalisée par MUSEOLOGIE NOUVELLE
et EXPERIMENTATION SOCIALE

Responsable : Marie-Odile de Bary
Janvier 1985

L'ASSOCIA- TION AGRIVAP



■ UN "MUSEE D'AGRICULTURE" DANS UNE ECOLE ELEMENTAIRE DE LA BANLIEUE
PARISIENNE : MISSION IMPOSSIBLE ? ■

Ce n'est pas le hasard qui m'avait poussé, dès le début de ma carrière d'instituteur, à collecter quelques outils agricoles (houe, faucille, fléau, faux) en souvenir du temps où je participais aux travaux "traditionnels" dans la ferme de ma grand-mère et mon oncle près de La Rochelle, mais la nécessité d'associer aux documents écrits et iconographiques (peu nombreux, du reste, dans les écoles des années 60), des objets, des "choses", pour l'enseignement de l'histoire, de la géographie et des "leçons de choses". Ces objets regagnaient, dès la leçon terminée, l'armoire de la classe ou la cave jusqu'à l'année scolaire suivante.

En 1975, à l'Ecole Emile Cote, à Gagny, en Seine-Saint-Denis, devant une classe d'adolescents non-francophones, fils d'ouvriers récemment émigrés du Portugal ou d'Afrique du Nord, ne pouvaient être qu'un échec, devant la double barrière des langues et des cultures, toutes leçons d'histoire qui ne seraient appuyées que par des documents écrits ou les obscures illustrations de nos manuels.

La présentation de mes quelques outils agricoles, mais surtout, l'invitation à les manipuler en classe et dans les collines qui entourent l'école, déclencha un dialogue dont la richesse me surprit: tout y passa : l'utilisation, la forme, le nom en arabe, en portugais avec ses variantes en algérien, en tunisien, en marocain, et même en portugais du sud et portugais du nord. Nous essayâmes des bêches, des houes, souvent prêtées ou données par des parents ou des voisins; nous battîmes une gerbe de blé, sous le préau, avec l'aide du concierge d'une autre école. Un essai de charrue à "traction humaine" pour le jardinage, don d'un père d'élève gitan, fut tenté dans un jardin abandonné proche de l'école : il fut peu probant malgré toute l'ardeur des "attelages".

Plusieurs visites à la ferme "traditionnelle" de l'hôpital psychiatrique de Ville Evrard, celle d'une ferme de Seine-et-Marne aux méthodes plus "modernes", enfin, celle de la Galerie d'Etude sur l'Agriculture du Musée National des Arts et Traditions Populaires, nous amenèrent à la confection de panneaux illustrés, puis à la rédaction d'un album, textes et dessins des élèves, imprimé en classe, dont la vente finança nos déplacements et l'achat d'un petit matériel pour la confection de maquettes d'araire et de charrue qui nous permirent de constater, de visu, dans un bac à sable, les différents "labours" effectués par les deux sortes d'instruments.

Il n'était plus question, bien sûr, de remettre tous ces outils au placard : ils nous avaient permis un dialogue enrichissant pour les élèves comme pour le maître.

Ce qui avait été une découverte pour moi, cette année-là, est, maintenant que je reçois dans le "musée" des centaines de classes, dont certaines regroupent des élèves d'une dizaine de nationalités ou plus, une certitude : les outils et leur utilisation sont une langue internationale.

Le couronnement de cette année scolaire fructueuse fut la création d'un "Mur-Musée" : nous avons disposé dans l'ordre d'utilisation tous les outils que nous possédions, sous le titre : **"Le travail de la terre"**, sur un mur de notre salle de travail manuel. Au pied du mur trônait un bel araire du nord de l'Espagne, que j'avais acheté 200 F grâce aux petites annonces à un Espagnol de Pantin!

Cette classe "spéciale" ayant été supprimée, je repris ma classe de "petits" de 7-8 ans et, pendant les trois années scolaires qui suivirent, je continuai la collecte d'outils et de documents que j'identifiai et étudiai avec mes élèves, malgré leur jeune âge, et à notre satisfaction commune.

En septembre 1978, occupant une salle de classe libre, j'installai ma première exposition permanente sur le thème : **"Du blé au pain avant le machinisme"**.

Cette année scolaire, 850 élèves visitèrent cette salle avec leurs maîtres, informés par une note de service de notre Inspecteur départemental qui avait découvert le "musée" au cours d'une inspection dans ma classe. Je fournissais à chaque enseignant un petit livret-guide et mon commentaire de 45mn était diffusé par un magnétophone.

Les collègues en visite avec leur classe me demandèrent d'assurer l'animation car ils étaient très souvent incapables de répondre d'une manière précise aux nombreuses questions de leurs élèves; ainsi, je commençai grâce à l'aide bienveillante des collègues de mon école, les "visites guidées, commentées et animées".

Débutait aussi, pour moi, une course contre la montre épuisante, m'obligeant à jongler avec l'emploi du temps pour assurer tous mes cours et faire acquérir à mes élèves l'ensemble du programme dans toutes les disciplines sans refuser de trop nombreux visiteurs au musée. Cette situation dure depuis maintenant plus de six ans et, si les collègues ne se plaignent pas d'avoir constaté une baisse du niveau scolaire de mes élèves lorsqu'ils passent en classe supérieure, ma position est très loin d'être confortable !

En 1981, après avoir ouvert une deuxième salle pour présenter la vingtaine de charrues et d'araires ainsi que l'outillage du boulanger que j'avais acquis en deux ans, pour répondre à la question que posaient sans cesse les enfants : *"Comment vivaient les gens qui se servaient des outils agricoles exposés ici ?"*. Je préparai une salle sur l'équipement et les activités domestiques suivant une fois encore la galerie d'étude des A.T.P., l'entreprise me prit, cette fois, près de trois ans.

Une autre question revenant souvent : *"Qui fabriquait les outils, et comment les fabriquait-on ?"*, j'ai le projet, aidé en cela, par les dons des outils d'un maréchal-ferrant et de quelques autres artisans, maintenant à la retraite mais toujours passionnés, et la collecte de très nombreuses autres pièces, d'ouvrir une quatrième salle dont le thème sera : **"L'artisanat en voie de disparition"**.

Le bilan des six années de fonctionnement du musée de l'école élémentaire Emile Cote me semble très positif :

- * Plus de onze mille visites gratuites pour les élèves des écoles, des collèges et lycées de la banlieue et de Seine-et-Marne.
- * Des classes d'élèves-maîtres des Ecoles Normales par dizaines.
- * De très nombreux groupes d'enseignants en formation "continue".
- * 2500 livrets-guides, études synchroniques et diachroniques distribués.
- * Des ateliers sur le triage et le nettoyage des grains, l'éclairage avant l'électricité, le lait et ses sous-produits: le beurre et le fromage, l'abeille et le miel avec une ruche vitrée fonctionnant en classe au Printemps.
- * Et surtout des élèves de mieux en mieux préparés par leurs maîtres qui reviennent plusieurs fois par an, des enfants de tous âges qui demandent à revenir, seuls, en dehors des cours, qui m'apportent des photos d'outils, organisent des échanges avec leurs camarades ou avec moi, me font entendre des enregistrements de leurs grands-parents ou arrières-grands-parents.

Ainsi, créer un musée d'agriculture et ses annexes dans une école et l'animer est une mission possible et, semble-t-il, bénéfique pour tous.

Pour tous ? Et le Maître Jacques de ce Musée ?

Il a dépensé dix neuf millions de centimes pour la collecte, la restauration, la présentation et l'entretien des milliers d'outils et d'objets présentés aux élèves, en refusant, au nom de la gratuité de l'Ecole, toute participation aux frais, même minime.

Il a donné à l'Etat, son employeur, des milliers d'heures supplémentaires non rétribuées.

Il est restaurateur, chercheur, guide, animateur.

Des ministères lui ont envoyé des Attachés Culturels qui l'ont félicité, qui ont fait connaître l'existence et le mode de fonctionnement de son musée dans les départements de la région parisienne.

Les Archives Départementales, le Centre de Documentation Pédagogique sont venus pour photographier des outils pour leurs expositions, "leurs Valises Pédagogiques".

Des personnalités importantes sont venues, au cours d'une cérémonie très officielle, lui remettre un prix départemental de 3 000 F "pour lui permettre de développer les collections et expositions du véritable musée historique agricole installé dans son école".

On l'a décoré pour "Services rendus à l'Education".

Il devrait être heureux, comblé.

Non ! Il ne l'est pas !

Ce qu'il désire est une décharge, même très partielle, d'enseignement qui lui permettrait, d'une part d'assurer ses cours dans sa classe sans être dérangé et, d'autre part, pendant ses heures de

décharge, il pourrait, étant remplacé auprès de ses élèves, recevoir les élèves des autres écoles au musée et animer les visites en toute liberté d'esprit : c'est son unique revendication.

Mais, à chaque demande qu'il renvoie, accompagnée de dossiers de plus en plus volumineux, la réponse est toujours la même : *"Une décharge !!! Vous n'y pensez pas !!! Partielle ? Impossible ! Monsieur. L'Administration reconnaît les services que vous rendez à l'Enseignement, la qualité et le sérieux de votre travail... etc... etc..., mais votre cas n'est pas prévu..., votre initiative est individuelle. Nous ne pouvons rien vous accorder"*.

Alors, que faire ? Surtout, ne pas sombrer dans le désespoir et ne pas "liquider" ma collection chez un brocanteur comme certains me le conseillent, ce sont souvent les mêmes qui me conseillaient naguère de ne rien entreprendre.

Je vais continuer à réclamer, avec insistance, sans me lasser, un aménagement de mon horaire, pour concilier enseignement et animation du musée.

L'existence de l'A.F.M.A., son souhait d'ouvrir une bourse d'échange d'objets, de documents, de renseignements font que, très sincèrement, pour la première fois depuis le début de mon "entreprise", je ne me sens plus seul, et la visite amicale que m'ont rendue récemment deux membres de notre Association ne fait que renforcer mon optimisme.

Cette année scolaire encore, je vais essayer de faire partager ma passion aux enfants, afin que des parents, comme ce père d'élève à la dernière rentrée scolaire, viennent me faire des reproches, amicaux, parce que leur fils âgé de 8 ans, les a obligés à s'arrêter sur la route des vacances, plus de dix fois, pour examiner de plus près et photographier de vieux instruments agricoles laissés à l'abandon sur le bord d'un champ.

Et, peut-être, qui sait ? un restaurateur ingénieux de machines anciennes viendra m'aider à dégripper un engrenage qui me donne bien du souci !

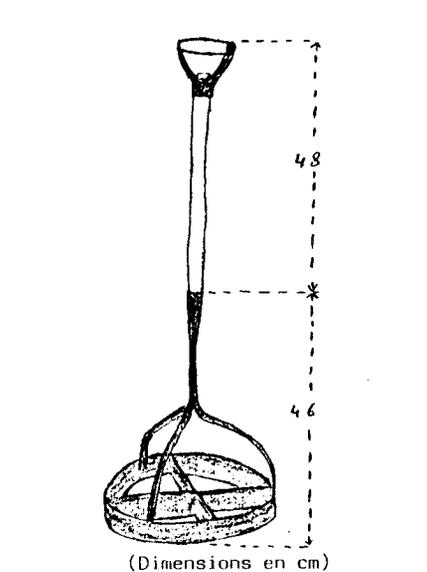
Christian GANDRIAU

*Ecole Emile COTE - Rue Louis BOUCHET
93220 GAGNY*

*Tél. Hres scol. : (1) 43.30.53.06
Tél. personnel : (1) 43.88.07.90*

L'ÉBARBEUR A ORGE EN NORMANDIE

En février 1984, l'un de nous, Jean-Paul BOURDON, découvrait chez M. Henri GOIMIER à Portbail (Manche), l'outil représenté sur le dessin n°1. D'après M. GOIMIER, il s'agissait d'un **égâpous** à orge, destiné à débarrasser les grains d'orge de leurs barbes, **gâpes**, après le battage ; l'instrument était plongé dans un tas d'orge en grains, tenu à deux mains, en tournant alternativement de droite à gauche et de gauche à droite.



dessin n° 1

L'ÉBARBEUR D'ORGE EN COTENTIN

Hauteur totale : 94 cm
 Diamètre de la lame : 34 cm
 Hauteur de la lame : 5 cm
 Poids total : 3,150 kg

Manche en bois
 Parties sombres en métal

Origine : Henri Goimier
 Le Haut de Gris
 PORTBAIL (Manche)
 (février 1984)

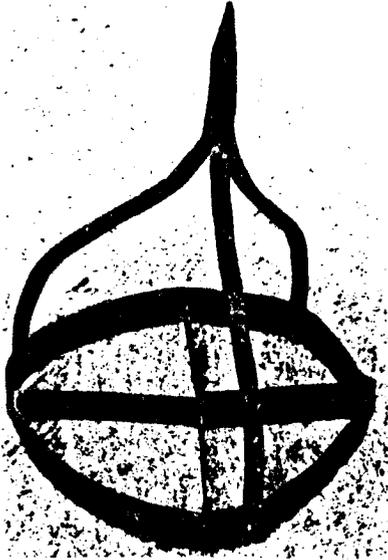
Après une enquête complémentaire dans une dizaine de communes de la région, un autre **égâpous** fut découvert chez M. Léon GROUCY, à Pirou près de Lessay, en mai 1984, par M. PINEL et M. C. QUENAULT. Alors que M. GOIMIER ne connaissait de l'instrument que ce que lui en avaient dit ses parents, M. GROUCY se rappelait avoir utilisé l'**égâpous** vers 1920 (photo n° 1).

Les deux instruments sont de forme quasiment identique. La seule différence semble être l'emmanchement, qui est à douille dans l'exemplaire de Portbail, et à soie dans celui de Pirou. Le poids total de l'exemplaire de Portbail, avec son manche, est de 3,150 kg.

C'est la première fois, à notre connaissance, qu'on trouve des ébarbeurs à orge en France. Le souvenir de leur utilisation remonte dans les deux cas aux années 1920. Dans les petites fermes du Cotentin, l'orge était alors battue au fléau, ce qui n'enlevait pas toutes les **gâpes** ou **gâfes** de l'épi, surtout lorsque le grain n'était pas assez sec. Comme le meunier ne rendait pas le même compte de farine lorsque l'orge était mal **égâpée**, et que le bétail ne l'appréciait pas, il fallait faire disparaître les **gâpes**.

PHOTO N° 1

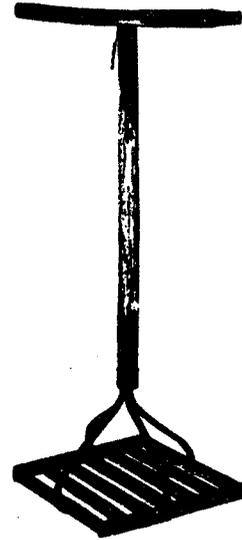
EGAFOUS d'orge (sans son manche)



Cliché : M. PINEL

Trouvé chez **N. Léon GROUCY**
La Lucasserie
Pirou (Manche) en mai 1984
par **M. PINEL** et **C. QUENAULT**
(Dimensions légèrement
inférieures à l'exemplaire
trouvé à Portbail).
Son propriétaire, né vers
1920, ne l'a vu servir
que dans sa prime jeunesse.

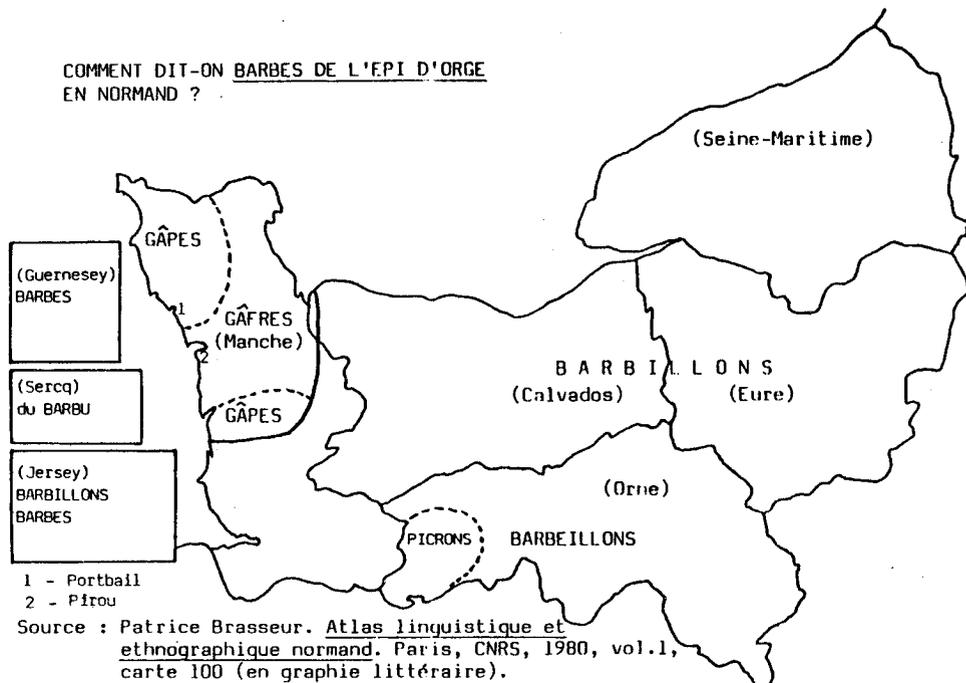
EBARDEUR à orge
d'Angleterre



Cet exemplaire mesure
94 cm de haut, tout
comme le modèle coten-
tinais de **H. GOIMIER**.

Extrait de **Roy BRIGDEN**.
Agricultural hand tools.
Shire Publications Ltd,
1983, pp. 26-27.

COMMENT DIT-ON BARBES DE L'ÉPI D'ORGE
EN NORMAND ?



Gâpe ou gâfre vient du gaulois *waspa, "débris" (Französisch Etymologisches Wörterbuch).

L'orge battue était passée dans un tamis, puis versée dans un baquet. C'est alors qu'on la pilait avec l'**égâpous**. Elle était ensuite vannée au petit van à main.

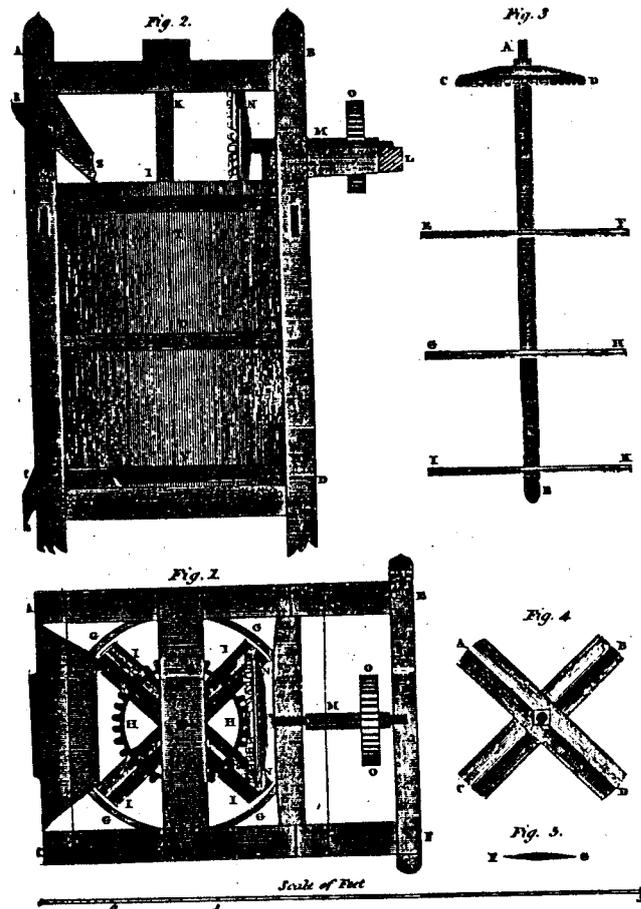
Quelle a été l'importance économique de cet outil, et sa distribution géographique ? Si on le connaît peu en France aujourd'hui - mais espérons que cet article suscitera d'autres découvertes ou redécouvertes - il est bien connu de la littérature agronomique du siècle dernier. Et l'ébarbage de l'orge était une opération tout à fait usuelle dans les Iles britanniques, où il existait pour la désigner un mot spécial, **hummeling** ou **humbling**, qui atteste de son ancienneté et de son importance. Autre indice de cette importance : la mise au point de machines à ébarber l'orge, dès le début du XIXème siècle, c'est-à-dire peu d'années après l'apparition définitive de la machine à battre, qui eut lieu, rappelons-le, en Ecosse en 1786.

Il n'est pas impossible, d'ailleurs, que l'ébarbage de l'orge en France, dans la mesure du moins où on en fait l'objet d'une opération distincte, séparée du battage, soit de provenance britannique. C'est seulement dans les ouvrages de la seconde moitié du XIXème siècle qu'on en trouve mention, en effet, à une époque où la littérature agronomique connaît une circulation intense entre les deux pays. Nous n'avons pas trouvé mention de l'ébarbage de l'orge dans les quelques dictionnaires et traités d'agriculture français antérieurs à 1850 que nous avons consultés, par exemple le **Cours d'agriculture** du Comte de Gasparin (1843-1851), le traité **Des machines d'agriculture** par J.A. Borgnis (1819), ou la **Maison rustique du XIXème siècle** (1844). Le **Nouveau cours complet d'agriculture du XIXème siècle** (tome 5, Librairie encyclopédique Roret, 1838) ne connaît, à l'article "Barber", que l'action de "couper le chevelu des plantes ou des arbres que les jardiniers mettent en terre", ou celle de "couper les racines qui se développent à fleur de terre aux ceps de vigne". Par contre, un outil semblable à notre **égâpous**, mais à grille carrée, est décrit dans l'**Encyclopédie pratique de l'agriculture** en 1880. La machine à ébarber apparaît dans **Le matériel agricole**, par A. Jourdier (1856) et dans le tome 1 de **Les plantes alimentaires**, de G. Heuzé (1873). On trouvera ces documents reproduits ci-après. Signalons enfin qu'il existe dans les collections du Musée National des Techniques (Conservatoire des Arts et Métiers) une machine à ébarber l'orge "par MM. Ransomes et May", donc de provenance anglaise comme toujours, entrée en 1851 ; malheureusement, cette machine se trouve actuellement dans une réserve inaccessible (voir le **Catalogue** de 1910, fascicule 6, p. 24, n° 4625).

Pourquoi l'ébarbage de l'orge était-il beaucoup plus important en Grande-Bretagne qu'en France ? Trois raisons principales se dégagent des textes qui en parlent.

La première, c'est l'importance de la production d'orge elle-même et la variété de ses utilisations dans les pays du Nord, certainement bien plus considérables que dans la majeure partie de la France. La seconde raison, assez obscure toutefois, touche aux variétés cultivées : il est probable que la longueur et la solidité des barbes est un caractère variétal héréditaire, et il est possible que les anciennes variétés britanniques aient été, à cet égard, significativement différentes des nôtres. C'est là, toutefois, une supposition invérifiable. Mais la raison la plus importante, et de loin, semble être le climat. Les barbes de l'orge se brisent d'autant plus facilement que le climat est plus sec. Et si on ajoute à cela le fait que dans les pays du Midi, on dépiquait l'orge, comme les autres céréales, par foulage, procédé nettement plus brutal que le battage au fléau, on comprend aisément que l'ébarbage n'eut pas lieu d'y exister.

MACHINE A EBARBER L'ORGE inventée par
George MITCHELL



Extrait de John SINCLAIR. An account of the systems of husbandry adopted in the more improved districts of Scotland. Edimbourg, 1812 (appendix n° VII, pp. 48-49).

L'EBARBAGE DE L'ORGE EN ECOSSE

Il est plus pénible de travailler l'orge que l'avoine, à cause de ses longues barbes très tenaces, comme le savent bien tous ceux qui ont chargé des gerbes d'orge à la fourche, et qui ont senti les barbes s'introduire inconfortablement dans le dos de leur chemise. Pour se débarrasser complètement des barbes, l'orge doit être ébarbée (hummeled), ce qui peut se faire suivant des méthodes diverses. Dans les petites exploitations, c'était souvent les femmes qui foulaient l'orge aux pieds dans une bassine ; ou encore on la battait à l'aide d'un pilon en bois dont la tête était garnie de lames de métal. Dans les fermes des Lowlands, les ébarbeurs à orge étaient en fer, avec une poignée transversale et une grille de fer en guise de tête. On pratiqua aussi un temps un ébarbage sommaire en battant l'orge au fléau sur l'aire de la grange.

Vers 1812, on perfectionna la machine à battre en y adjoignant une machine à ébarber, faite d'un cylindre muni de batteurs à l'intérieur. Cette machine fut inventée pour la première fois en Grande-Bretagne par George Mitchell, constructeur de moulins à Bishopmill près d'Elgin (ancien comté de Moray, aujourd'hui de Grampian, au Nord-Est de l'Ecosse). L'une d'elles, annexée au moulin de Skelbo (Sutherland), donna satisfaction et fut largement adoptée dans les régions productrices d'orge. Par la suite, d'autres ébarbeuses furent fabriquées et mises au point par d'autres firmes, notamment MM. Grant Brothers, charrons, à Granton (Aberdeenshire).

Extrait de Scottish Country Life, par Alexander Fenton, Edimbourg, John Donald, 1976, p. 93.

Deux questions restent posées. A-t-il existé des outils spécifiques à ébarber l'orge en France ailleurs que dans le Cotentin ? On s'attendrait à en trouver au moins sur certains points du littoral de la Manche, et dans le Nord. Et d'autre part, si les **égâpous** du Cotentin sont bien d'origine britannique, par où leur introduction s'est-elle faite ? Les Iles anglo-normandes ont-elles servi de relais ?

Il est peu probable que la réponse à cette dernière question soit positive. Si en effet Frank Le Maistre a bien recueilli le souvenir d'un **ébarbillonneux** d'orge auprès des anciens lors de ses enquêtes à Jersey, avant la dernière guerre, personne n'a jamais pu lui en montrer un spécimen. D'après ce qu'on lui a dit à l'époque, il s'agissait d'une sorte de rouleau. De plus, il n'a jamais vu à Jersey un instrument semblable à celui de la Normandie continentale.

En définitive, le problème de l'ébarbage de l'orge en France n'est peut-être pas aussi marginal qu'il en a l'air. Même s'il n'intéresse que des régions peu nombreuses. Tout renseignement à son sujet sera le bienvenu.

Jean-Paul BOURDON
François SIGAUT

(manuscrit reçu en juin 85)

Nous remercions tous ceux qui ont participé à cette enquête :

M. DALARUN (Coutances)
D. LEFRANCOIS (Créances)
F. Le MAISTRE (Jersey)
J. LEVIVIER (Quettreville-sur-Sienne)
E. MARIE (Cherbourg)
J. MAUVOISIN (Saint-Lô)
J. MONTHULE (St-Sauveur-Lendelin)
R. PEZERIL (Bricquebec)
M. PINEL (Lessay)
C. PIQUOIS (Avranches)
C. QUENAULT (Piron)

Extrait de Encyclopédie pratique de l'Agriculteur, publiée sous la direction de L. Moll et E. Gayot, Paris, Firmin-Didot, tome XI, 1880, p. 26.

Après un battage ordinaire, l'orge a encore besoin de subir une opération ultérieure pour être mise dans les conditions voulues pour être agréée des acheteurs. Cette opération a pour but de détacher les barbes dures qui persistent à l'extrémité des grains. Ainsi lorsqu'on a battu au fléau et que la paille et le grain sont séparés, on donne un nouveau tour de fléau sur les grains seuls afin de briser les barbes. Lorsqu'on fait usage d'une machine à battre, on fait passer les grains une seconde fois à travers la machine. Afin d'effectuer plus exactement le

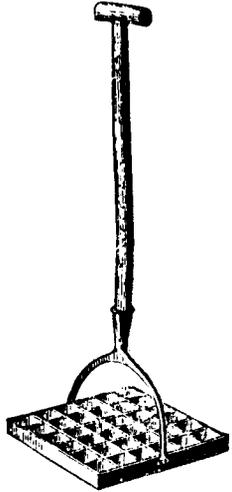


Fig. 4. Machine à ébarber l'orge battue.

travail, on se sert en Angleterre d'un instrument spécial. (Voy. fig. 4.)

Il consiste en un cadre carré, de 30 centimètres de côté, dans l'intérieur duquel se croisent à angle droit des bandes de fer parallèles posées de champ. Les bandes de fer ont 5 centimètres de hauteur et, par leur rencontre, elles forment de petits compartiments carrés de 4 à 5 centimètres de côté. L'orge que l'on veut ébarber est étendue sur le plancher de la grange en couche mince pour y recevoir les coups répétés de l'instrument dont nous venons de parler et qui se manœuvre à la main comme la *demoiselle* des paveurs.

Extrait de Le matériel agricole, par A. Jourdiér, Paris 1856, pp. 387-388.

EBARBEUSE D'ORGE DE BARRETT *****

Cet appareil nettoyeur pourrait être importé dans les départements du Nord, où la fabrication de la bière est une partie intégrante de beaucoup d'exploitations rurales.

Le nettoyeur est peu volumineux et entièrement en fer et en tôle. Sa construction spéciale le rend plus propre que tout autre à débarrasser l'orge de ses barbes, qui dans de certaines espèces résistent avec tant d'opiniâtreté aux moyens les plus énergiques. Sous ce rapport, il pourrait également convenir pour le nettoyage des blés barbus, bien qu'ici l'adhérence de la glume ne soit pas à comparer à celle qu'on a à vaincre avec l'orge.

Dans cette excellente petite machine, une manivelle commandée à une série de lames analogues à celles de nos couteaux de table et rangées autour d'un axe, à la manière des palettes de barattes ; le fond du quasi-cylindre dans lequel ce hérisson se meut est un grillage en fil de fer à travers lequel les barbes de l'orge tombent quand elles ont été brisées ; la goulotte de sortie, réglée par une porte-trappe dont l'écartement est limité par un pas de vis, comme dans certains semoirs, rend le grain très net et de plus très brillant, par suite des frottements qu'il a éprouvés au contact des barbes qui ont fait office de brosses. On l'a déjà compris, la masse n'est pas libre : elle ne sort que péniblement et après avoir été plusieurs fois remuée, brassée, et, l'expérience nous l'a prouvé on ne peut mieux, elle sort non seulement exempte de barbe, mais encore parfaitement nettoyée.

Cet appareil est très estimé en Angleterre ; c'est le même principe qui est appliqué en grand à certaines machines à battre ; celle de MM. Clayton et Shuttleword en était pourvue.

Il coûte, pris à Londres chez son constructeur, M. Dray, 131 fr. 25 cent. ; c'est presque exorbitant.

Extrait de Les plantes alimentaires, par G. Heuzé, Paris, Librairie agricole de la Maison Rustique, tome 1, 1873, pp. 489-490.

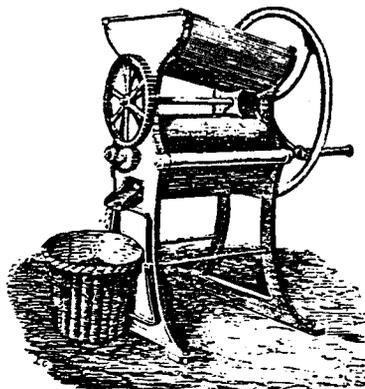


Fig. 114. — Ébarbeur pour l'orge.

En France, comme en Angleterre et en Allemagne, l'orge est à la fois nutritive et rafraîchissante, et c'est ordinairement après avoir brisé ses barbes à l'aide d'un ébarbeur (fig. 114), appareil qui est muni intérieurement de segments en fer fixés sur un cylindre mobile, ou après l'avoir écrasée à l'aide de l'appareil appelé *aplatisseur* (voir p. 459), ou concassée, ou fait cuire ou tremper, qu'on la fait consommer par les animaux domestiques. On en donne assez souvent aux poulains, après l'avoir associée à de l'avoine et humectée d'eau bouillante. Ce mélange, d'origine anglaise, est connu sous le nom de *mache* ou *mask*.

C.I.M.A. 8/BUDAPEST, 1987

**"LES FEMMES DANS L'AGRICULTURE : ACTIVITES, ROLES ET LEUR PRESENTATION
MUSEOGRAPHIQUE"****THEME DU CONGRES**

Depuis 1945, se sont produits de grands changements dans les technologies rurales et dans l'organisation sociale qui ont très sérieusement modifié les activités et le rôle des femmes dans les campagnes. Les Sociologues et les Economistes se sont intéressés à ce phénomène dans ce qu'il a de contemporain. Les Historiens et les Ethnologues commencent à réexaminer la situation du travail et la place des femmes dans le passé, et à considérer sa relation avec le présent. Certains musées d'agriculture ou de plein-air ont commencé à intégrer ces questions dans leur problématique et cherchent la manière de présenter au mieux les réalités du passé récent et plus lointain. Les Universités et les Musées insèrent ces perspectives révisionnistes dans les expositions et les programmes pour adultes et enfants.

Il reste beaucoup à faire dans le domaine de la recherche et de l'application des résultats dans le contexte du musée. Cette conférence se donne pour but de faire le point sur l'état de la recherche, et d'en évaluer et inventorier les applications. Des propositions de textes, aussi bien historiques qu'ethnologiques, de même que différents exemples de présentation dans les musées, sont espérés.

Les auteurs du programme souhaitent aussi se faire une idée du travail courant effectué dans les musées, les universités et ailleurs, et des applications à la fois dans les expositions et dans les programmes publics.

Pour nous aider dans cette étude, merci de remplir et de retourner le questionnaire ci-joint à **Anna Szabo, Secrétaire de l'AIMA, Magyar Mezogazdasagi Museum. BUDAPEST, 5 POB 129 H 1367.**

Dr. Sune ZACHRISSON
Membre du Présidium de l'AIMA

Dr. Hugues HAIRY
Membre du Présidium de l'AIMA

Dr. Edward L. HAVES
Vice-président de l'AIMA

C.I.M.A. 8/BUDAPEST, 1987

/////////
 //////////QUESTIONNAIRE/////////
 //////////

■ Quelle recherche sur le sujet relatif au thème de la conférence avez-vous faite et/ou, qu'a-t-il été fait dans votre institution ?

Quels sont les projets pour une future recherche dans le domaine du thème ?

■ Comment les expositions et les autres programmes publics traitent-ils des activités et du rôle des femmes en agriculture ?

Quels sont les projets du Musée dans l'avenir ?

■ Pouvez-vous nous indiquer des personnes et leurs adresses, s'intéressant et travaillant dans les divers domaines relatifs au thème du Congrès ?

■ Pourriez-vous nous faire parvenir, pour janvier 1987, un texte ou une autre forme de présentation, relatif au thème ?

Dans ce cas, merci de lui donner un titre provisoire.

■ Quel sous-thème souhaiteriez-vous voir traiter en commission ?

Merci d'en indiquer quatre par ordre de préférence.

- * La documentation actuelle sur la situation des femmes dans l'agriculture.
- * La femme du fermier et domesticité féminine : classe sociale et rôle social.
- * Les femmes dans l'agriculture du Tiers-Monde.
- * Les projets des Musées.

■ Suggestions :

NOM et PRENOMS :

Adresse :

Institution :

AFMA

Association Française des Musées d'Agriculture

6, Avenue du Mahatma Gandhi 75116 Paris

LE 12 MARS 1986

au Musée national des Arts et Traditions PopulairesUne journée pour

- ▶ traiter des techniques de préservation
- ▶ visiter l'exposition "LES FRANÇAIS ET LA TABLE"
- ▶ participer à une Assemblée Générale

MENU

9h30 - 10h	Accueil au Musée National des Arts et Traditions Populaires.
10h - 10h30	Présentation de la journée par Jean CUISENIER, Président de l'A.F.M.A.
10h30	Présentation du thème par M.O. KLEITZ, Chef du Labo du Musée National des Arts et Traditions Populaires "Approches de quelques techniques de Préservation".
	Visite du Laboratoire du Musée National des Arts et Traditions Populaires.
	Visite de l'enceinte de désinfection.
12h30	Présentation du film du C.E.A. de Grenoble sur le traitement par les rayons gamma.
	Intervention et discussion avec J.P. DUCLOS, Conservateur au Musée Dauphinois.
13h - 14h45	<u>REPAS</u> ET VISITE DE L'EXPOSITION "Les Français et la table"
14h45	Assemblée Générale statutaire. *Rapport moral *Rapport financier *Perspectives et projets en cours

Attention : Les repas de midi peuvent être pris à la cantine du Musée, à condition de réserver en renvoyant d'urgence le bon d'inscription ci-dessous. Le nombre de places est limité. Il sera, bien sûr, toujours possible de se restaurer à proximité.

Bulletin d'inscription à la journée organisée, le 12 mars 1986, par l'AFMA au Musée National des Arts et Traditions Populaires - 6, Av. du Mahatma Gandhi 75116 PARIS

Je soussigné *Nom, Prénom* :

Adresse :

- 1) déclare m'inscrire comme participant à la journée du 12 mars 1986
- 2) demande à prendre le repas de midi à la cantine du MNATP

Date

Signature

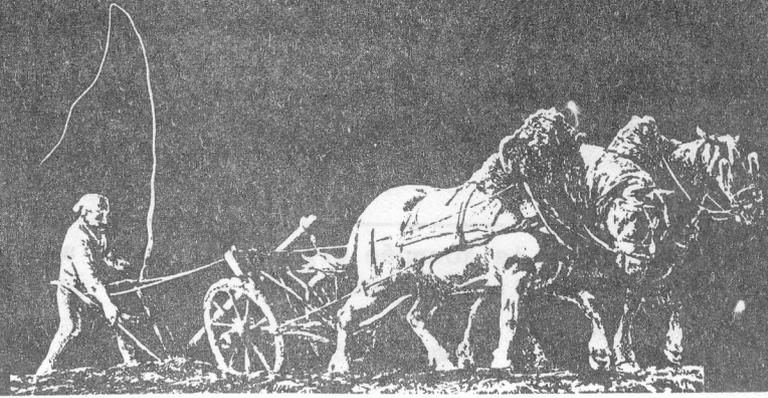
VIENT DE PARAITRE



*la vie
agricole
et pastorale
dans le monde*
*techniques et outils
traditionnels*

*par
Mariel
J-Brunhes Delamarre
Joël Cuénot*

Prix de lancement : 540 F ttc



commande à :

DOCUMENTATION AGRICOLE - 28, rue Basse - B.P. 139 - 59027 LILLE Cedex

Souscrivez

EXCEPTIONNEL !

130 F POUR LA REEDITION DE

L'HOMME ET LA CHARRUE

A TRAVERS LE MONDE

par ANDRÉ G. HAUDRICOURT
et MARIEL JEAN-BRUNHES DELAMARRE
Préface de Pierre Delfontaines et André Lerot-Gourhan

GALLIMARD 1955 506 pages

La souscription est ouverte par l'Association Française des Musées d'Agriculture, 6, Avenue du Mahatma Gandhi - 75116 PARIS, du 14 septembre 1985 au 14 mars 1986.

Si - au 15 mars 1986 - vous nous avez répondu assez nombreux, vous recevrez l'ouvrage de A.G. HAUDRICOURT et M. Jean-Brunhes DELAMARRE dans un délai de deux mois environ. Sinon nous vous rembourserons. Mais, bien sûr, nous n'en arriverons pas là : vous serez très nombreux à nous retourner le bon de souscription ci-après.



JE SOUSCRIS pour la réédition de l'homme et la charrue à travers le monde

Nom

Prénom

Adresse

Date :

Signature :

Ci-joint mon chèque bancaire

postal

d'un montant de 130 F

libellé à l'ordre de

AFMA L'homme et la charrue

que j'envoie à

J-P CHABERT
INRA-ESR, 6, Passage Tenaille
75014 PARIS

PLUS D'AVENTURISME ! AVANT DE SORTIR VOTRE CHARRUE lisez

L'HOMME ET LA CHARRUE

A TRAVERS LE MONDE

GÉOGRAPHIE
HUMAINE

25

Collection dirigée par
PIERRE DEFFONTAINES

André G. Haudricourt et Mariel Jean-Brunhes Delamarre

L'HOMME ET LA CHARRUE A TRAVERS LE MONDE

Au IV^e millénaire avant notre ère, existait en Mésopotamie un appareil de bois traîné par deux bovidés au moment des semailles. Au milieu du XX^e siècle de puissantes machines peuvent labourer de jour et de nuit, en quelques heures, plusieurs centaines d'hectares. Et l'instrument à semer est devenu essentiellement un instrument à ameublir le sol. Les auteurs de ce livre, avec une très vaste documentation et un vivant esprit de synthèse, nous font connaître ce qui s'est passé entre ces deux dates, en Mésopotamie et en Égypte, en Europe, en Chine et ailleurs. Alors nous apparaît plus clairement tout ce que représentent, au point de vue technique, géographique et historique, l'araire, que de nombreux cultivateurs de nos campagnes emploient encore, et la charrue moderne, qui, dangereusement parfois, s'étend au monde entier.

Les instruments aratoires ce sont modifiés selon les régions, les sols, le développement de l'agriculture, les tâches qu'ils avaient à accomplir. Dès l'antiquité, plusieurs variantes s'affirment ou s'esquissent déjà. Sait-on par exemple que "l'araire virgilien" si complaisamment et poétiquement évoqué par les écrivains dans tant de paysages divers, et de nos jours encore, est pourtant l'un des types d'araire le moins répandu ? *L'Homme et la Charrue* précise la répartition des instruments de labour, retrace les modifications et les évolutions des araires et des charrues, étudie les gestes habituels que nécessite l'emploi de ceux-ci comme les attitudes nouvelles qu'entraînent, qu'exigent les nouveaux emprunts techniques. Cet ouvrage aborde enfin rites, croyances et cérémonies agraires. Il constitue une histoire et une géographie, pour la première fois aussi complètes et générales, des "laboureurs aux champs". Travaux et tableaux, savants et champêtres, sont accompagnés de très nombreuses illustrations — 6 cartes, 177 dessins au trait, 57 photographies hors texte, — qui les rendent encore plus vivants.

Comme le disent Pierre DEFFONTAINES et André LEROI-GOURHAN dans la préface : "Le présent travail, apportant une abondante documentation et quelques prudentes conclusions, répondra certainement au souhait des chercheurs, mais aussi à l'attente de nombreux lecteurs des campagnes et des villes soucieux et curieux de connaître mieux un objet "des champs" - familier à la main des uns, à la vision poétique de la campagne des autres, - mais jusqu'au présent livre, en réalité fort mal connues."

1950 fr. B. C. + T. L.

ETS. DHUIÈGE IMP. BAGNEUX (SEINE)

LIBRAIRIE

GALLIMARD